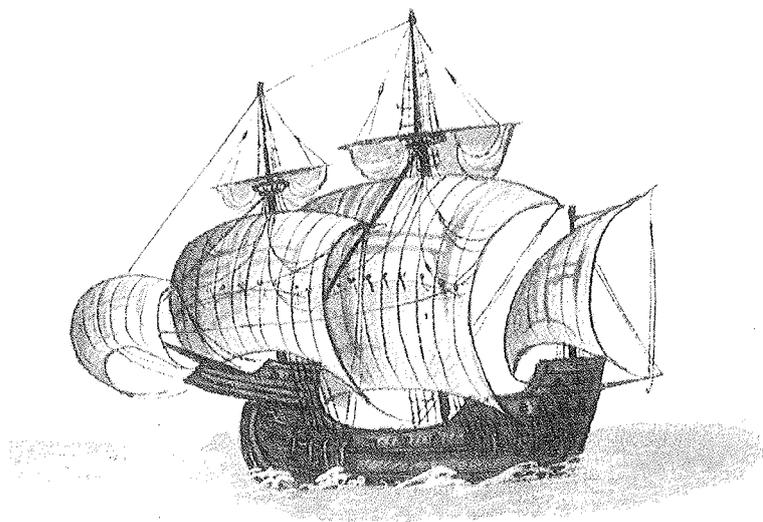


LUÍS DE MATOS

L'EXPANSION PORTUGAISE
DANS LA LITTERATURE LATINE
DE LA RENAISSANCE



LISBOA
FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN
SERVIÇO DE EDUCAÇÃO
1991

INTRODUCTION

LES PORTUGAIS ET L'EXPANSION

1. L'ATTRACTION DE L'ORIENT

Tant que l'Expansion portugaise fut circonscrite au Maroc et à la côte de l'Afrique occidentale, le pays ne s'y trouva pas pleinement engagé. Mais il en fut tout autrement dès que l'activité maritime du Portugal s'étendit au Brésil, à l'Afrique orientale et surtout à l'Inde. La nouveauté de l'entreprise devait naturellement attirer sur elle un regain de curiosité; et son ampleur était, d'autre part, si vaste qu'il devint nécessaire d'y engager la participation de chacun. Dans ce petit pays dont la population était inférieure à un million et demi d'habitants, l'effort de tous était indispensable. « Pouca gente e muito feito », écrivait Gil Vicente dans l'« auto » *Cortes de Júpiter*, et par la suite Jerónimo Osório (*De gloria*), Camoëns dans son poème et l'ambassadeur vénitien Antonio Tiepolo, qui fit un long séjour au Portugal, ne seraient pas d'un avis différent.

Au contraire de ce que l'on croit parfois, cette activité débordante toucha alors toutes les couches sociales, surtout dès l'arrivée des Portugais en Orient: le peuple, qu'un sol ingrat et un climat très irrégulier (Gil Vicente s'en fait l'écho dans une page inoubliable de *Romagem de agravados*) détournaient facilement des travaux agricoles, se laissa entraîner à tenter fortune outre-mer; la noblesse, de son côté, ne résista pas non plus à cet attrait, soit qu'elle fût sensible à l'appât du gain, soit parce qu'elle était vouée depuis longtemps au métier des armes. L'aventure était tentante et le plus souvent rémunératrice, les gains dépassant parfois cent pour cent, lit-on dans la documentation de l'époque. Dès les premières années du XVI^e siècle, on avait vu se constituer de solides fortunes, ainsi que l'affirme Ca' Masser; et bien que les dangers fussent grands au cours de si lointaines expéditions, on n'était pas pour autant prêt à s'en détourner. Entre 1500 et 1533 il y eut des années où l'on appareilla, rien que pour l'Orient, vingt bâtiments et même plus, la moyenne annuelle étant de dix pendant cette période¹. Chaque année, normalement à la fin de l'hiver ou au début du printemps,

¹ Lunardo Ca'Masser, *Relazione*, p. 46; Emmanuel I^{er}, *Copia de vna littera*, fols. aiiii^v, a V^r, biii^v; S. Ferreira Paes, *As famosas armadas*, pp. 10-45; sur Tiepolo, voir Eugenio Albèri, *Le relazioni*, V, p. 203.

il était courant de voir s'embarquer à Lisbonne mille hommes à destination de l'Afrique orientale et de l'Inde; ils sont deux mille dans la flotte de 1515, deux mille sept cents au moins en 1524, deux mille huit cents quatre ans après. Il était question, en 1534, d'en embarquer trois mille et en 1538 quatre mille². Les naufrages, les maladies au long des traversées de plusieurs mois faisaient parfois des ravages. Mais en 1515 il y avait en Orient plus de sept mille soldats, et deux décennies plus tard l'effectif se montait à dix-sept mille au moins. «Il est très grand le nombre de portugais que l'on trouve dans toutes ces contrées, car depuis Sofala jusqu'en Chine il n'y a pas d'endroit qu'ils n'aient sillonné», écrivait D. João de Castro en 1539. Il y eut alors un véritable engouement pour l'Orient lointain: on s'embarque en cachette ou l'on se procure au besoin de faux «alvarás» pour pouvoir prendre place à bord des bâtiments en route vers l'Orient lointain...³. A cette époque la colonisation du Brésil avait pris son essor, et les places marocaines retenaient toujours un certain nombre de troupes; le chiffre montait à trois mille hommes au milieu du XV^e siècle et on envisageait d'y envoyer quatre ou cinq mille en 1515. Aussi Garcia de Resende pouvait-il écrire vers 1533 dans sa *Miscelânea*:

«Vimos muito espalhar
Portugueses no viver,
Brasil, ilhas povoar
e às Índias ir morar».

Il est parfois impossible de réunir les forces prévues pour certaines expéditions, de telle sorte qu'Emmanuel I^{er} crée dès 1509 cinq autres «coutos de homiziados» «pour notre service et le bien de notre royaume qui va maintenant avoir besoin de plus de gens que par le passé, du fait que, Dieu en soit loué, nous l'avons agrandi non seulement en Afrique et en Guinée, mais aussi aux Indes»⁴.

Bien rares ont dû être les familles qui ne comptèrent pas alors un ou plusieurs des leurs engagés dans ces nombreuses expéditions. Le cas de plusieurs écrivains du XVI^e siècle est particulièrement significatif à cet égard et il en donne la mesure. Plus d'un poète du *Cancio-*

² *Alguns documentos do Arquivo Nacional da Torre do Tombo*, p. 386; C. Malheiro Dias, *A Metrópole e as suas conquistas*, p. 11; Paes, *As famosas armadas*, s.a. 1524; Jean III, *Letters*, pp. 117, 127. Cf. Costa Lobo, *História*, p. 48.

³ *Alguns documentos*, p. 386; *Corpo diplomático português*, II, p. 379, VI, p. 387; D. João de Castro, *Cartas*, pp. 25-29, 91; *Arquivo português oriental*, fasc. 3 (Goa, 1861), p. 483.

⁴ *Alguns documentos*, p. 387; Zurara, *Crónica de D. Pedro de Meneses*, p. 218; Jean III, *ouv. cité*, p. 245; Costa Lobo, *História*, p. 46.

neiro geral devient soldat ou capitaine au Maroc. Duarte de Resende, traducteur de Cicéron, est nommé secrétaire de la factorerie des Moluques et se fixe en Orient pendant toute une décennie. Camoëns habite Ceuta avant de partir pour l'Inde, d'où il ne reviendra que dix-sept ans plus tard. Parmi les historiens, si Castanheda n'y vécut que pendant dix ans, Gaspar Correia y resta de 1512 à 1565, année de son décès, et Couto, parti en 1557, ne fera qu'une courte apparition au Portugal avant de mourir en Inde, en 1616. Garcia de Orta quitte volontiers son poste à l'Université de Lisbonne pour aller étudier sur place la flore orientale et ne retournera jamais au Portugal. Mendes Pinto, António Tenreiro et António Galvão séjournent en Orient plus ou moins longtemps, et Duarte Galvão, l'auteur de la chronique d'Alphonse Henriques, trouva la mort dans la mer Rouge, à l'âge de soixante-dix ans, alors qu'il se rendait en mission auprès du Prêtre-Jean.

Le fils aîné de Gil Vicente se trouve en Inde dès environ 1506 et deux de ses petit-fils vers la fin du siècle; Duarte Galvão y envoie à lui seul cinq de ses enfants⁵. Le fils du poète Sá de Miranda et son neveu, fils de Mem de Sá, partent pour Ceuta en 1550, où ils succombent dans un combat trois ans plus tard; son frère Mem de Sá deviendra par la suite gouverneur général du Brésil. Les fils de l'érudit João Roiz de Sá de Meneses habitent l'Orient et ceux de l'historien João de Barros se trouvent au Brésil, de même que en Inde et en Afrique du Nord: à Mazagan, à Arzila et à Ceuta. Le neveu du chroniqueur Rui de Pina séjourne à Borneo en 1523 et celui de Góis s'embarque pour l'Inde en 1553; lui-même perd un de ses fils lors du siège de Chaul et un autre à El-Ksar-el-Kébir⁶. Plus d'un Caiado, d'un Beleago et d'un Vaz de Camões partiront pour l'Inde; ils étaient peut-être proches parents d'Henrique Caiado, qui avait connu Erasme en Italie, de Melchior Beleago, ancien boursier parisien, et de Camoëns; il est en tout cas certain que le père du premier, Álvaro Caiado, ainsi que son fils l'affirme, s'engagea dans les expéditions outre-mer, probablement en Afrique du Nord. Les parents de Jerónimo Osório et du poète Andrade Caminha se sont rendus en Orient, en 1524 et en 1551 respectivement, ainsi que les frères de Garcia de Resende, João de Barros, André de Resende, du

⁵ C. M. Vasconcelos, *Autos portugueses*, p. 56; Anselmo Braamcamp Freire, *Crítica e história*, I, pp. 73 suiv.; Figueiroa Rego, *Soldados da Índia*, pp. 25, 51, 62-63, 85; S. Viterbo, *Duarte Galvão e a sua família*, p. 18.

⁶ B. Freire, *Ementa da Casa da Índia*, pp. 59, 65; *Arquivo português oriental*, fasc. 5, 2^e p., p. 655; A. Baião, *Documentos inéditos sobre João de Barros*, pp. 220, 259, 269, 275, 279, 288, 293, 323, 330, 350-352; J. Barros, *Décadas*, III, liv. IX, chap. I, IV, liv. III, chap. I; *Cartas de Afonso de Albuquerque*, IV, pp. 35-36; S. Viterbo, *Damião de Goes e D. António Pinheiro*, pp. 22, 28; Figueiroa Rego, *ouv. cité*, p. 63.

poète António Ferreira et de João Brandão, ancien «feitor» (agent commercial) d'Emmanuel I^{er} à Anvers et ami de Dürer, qui fit son portrait; le père et les frères de Teive et de Diogo Mendes de Vasconcelos s'y trouvèrent également à plus d'une reprise. Gonçalo Nunes, grand-père de l'humaniste Aquiles Estaço, participe à la prise d'Arzila, en 1471, avec un nombre non négligeable de soldats payés à ses frais, et accompagne aussi Vasco da Gama lors de son premier voyage en Inde, en tant que capitaine du bâtiment de ravitaillement de la flotte, et Paulo Nunes Estaço, père d'Aquiles, prend place à bord de la troisième expédition en Orient commandée par Gama (1524) et y reste pendant plusieurs années, surtout à Malacca, avant d'être chargé de livrer combat aux corsaires français non seulement en Afrique occidentale, mais aussi au Brésil. Ce n'est pas tout. Car on trouve en Orient aussi bien les fils d'universitaires comme Luís Teixeira, Pedro Nunes et Gonçalo Vaz Pinto, que ceux des médecins António Sanches, Gaspar Mendes et Leonardo Nunes⁷. Il semble inutile d'allonger cette liste. Mais il n'est pas hors propos de constater que João Ribeiro et Diogo de Sá sont venus s'immatriculer à l'Université de Paris après avoir séjourné plus ou moins longtemps respectivement en Guinée et en Inde, et que le Hiéronimyte Brás de Barros, futur théologien de Louvain, fondateur de la Renaissance littéraire à Coïmbre et évêque de Leiria, avait auparavant combattu au Maroc les armes à la main⁸.

⁷ Leitão Ferreira, *Notícias da vida de André de Resende*, p. 53 n. 82, lettre de Resende à D. João de Castro, publiée aussi dans *Boletim de bibliografia portuguesa*, I (Coïmbre, 1879), pp. 151-154, et par Venâncio Deslandes, *Documentos para a história da tipografia portuguesa nos séculos XVI e XVII*, Lisbonne, 1888, pp. 25-26; Luciano Ribeiro, *Registo da Casa da Índia*. I. Introd. et notes par ... Lisbonne, Agência Geral do Ultramar, 1954, pp. 4, 46; A. B. Sá, *Documentos*, p. 89; A. Resende, *De Antiquitatibus Lusitaniae*, p. 264; Mário Brandão, *O processo na Inquisição de M.^e Diogo de Teive*, p. 4; H. Caiado, *Aeglogae, syluae et epigrammata*, «épigramme» 105; B. Freire, *Ementa*, pp. 16, 17, 23, 42, 45, 48, 61, 68-69; S. Viterbo, *Trabalhos náuticos*, I, pp. 224, 230; Jean III, *Letters*, p. 298; Figueiroa Rego, *Soldados da Índia*, pp. 17, 49, 52, 56, 82; *Poesias de Pedro de Andrade Caminha*, Lisbonne, 1791, pp. 46-50, 54-57; A. Baião, *O poeta Andrade Caminha e um seu cancionero desconhecido*, dans *Boletim da segunda classe* [Académie des Sciences de Lisbonne], X (Coïmbre, 1917), p. 485; Aquiles Estaço, *Orationes, epistolae et opuscula*, fols. 50^r-54^r, 56^r-62^r; G. Orta, *Colóquios*, fol. 222^r.

⁸ *Expositio magistri Ioannis de Celaya Valētini in octo libros phisicorum Aristotelis ...*, Paris, Ioan. de Prato et Iac. Le Messier, 1517, fol. CCII^r (cf. T. Braga, *História da Universidade de Coimbra*, I, p. 312 n. 2); Diogo de Sá, *De nauigatione*, fol. 5^r; P. Azevedo, *Rol dos cônegos regrantes*, dans *Boletim da segunda classe* [Acad. des Sciences de Lisbonne], XI (Coïmbre, 1918), p. 118.

L'Expansion domine de toute évidence la vie du pays car ce n'est que par des circonstances fortuites que trois parmi les plus grands humanistes portugais échappèrent à son emprise et ne devinrent ni soldats ni marchands. António de Gouveia (ou plutôt Antão) le doit certainement à la création par Jean III des bourses à l'Université de Paris, dont il fut un des premiers bénéficiaires; son prénom n'était autre, en effet, que celui de son grand-père qui s'était illustré comme capitaine au Maroc, et Gouveia, il l'avoue, devrait être son «successeur» dans la famille. N'eût été l'opposition ferme de Vasco da Gama en 1524, objectant qu'il lui fallait des soldats et non pas des enfants, Osório, alors âgé de dix ans à peine, aurait suivi son père en Orient, où il venait d'être nommé «escrivão» de Malacca. Et si le prénom d'Aquiles Estaço avait été choisi à dessein, ainsi qu'il le dit, son père ne manqua pas en fait de l'initier de bonne heure à la vie d'outre-mer. Chargé de missions à la côte de la Malaguette et au Brésil, Aquiles l'accompagna: il n'avait la première fois que huit ans. Après un séjour plus ou moins long dans ce pays récemment découvert, son père décida de le renvoyer au Portugal; il ne dut qu'à ses dons particuliers pour la langue tupi d'avoir échappé à la carrière des armes⁹.

Ceux-là mêmes qui, pour une raison ou pour une autre, ne prenaient pas directement part aux expéditions n'en étaient pas moins fortement liés à celles-ci. Ils ne pouvaient pas s'en détacher. Le pays était en effet mis régulièrement au courant des événements tenus comme primordiaux. Chaque victoire militaire, ou chaque découverte, était aussitôt transmise aux principales villes du royaume. Alphonse V ayant personnellement participé à la prise d'Arzila et à l'occupation de Tanger, en 1471, envoie immédiatement à sa fille, l'infante D. Joana, qui le remplaçait pendant son absence, le récit détaillé de l'expédition¹⁰, et à peine celle-ci l'a-t-elle reçu qu'elle communique la nouvelle aux «juizes, vereadores, procurador, fidalgos, cavaleiros e escudeiros e povo» des villes; ayant appris en 1492 la conversion du roi du Congo, Jean II «mandou que por todo o seu reino se fizesse festa»¹¹. C'est un procédé qui sera

⁹ Gouveia, *Epigrammaton libri duo*, pp. 14, 18; Osório, *Opera omnia*, p. 1; Estaço, *Orationes, epistolae et opuscula*, fols. 50^r, 53^r-54^r, 56^r, 61^{r-v} («Hinc me pater mutato consilio quia barbarorum linguam facile didicissem non nullius ingenii coniectura domum graecis latinisque litteris erudiendum remisit»).

¹⁰ Il est arrivé jusqu'à nous en traduction française, faite sur l'ordre de la duchesse de Bourgogne, Isabel, tante du roi du Portugal Alphonse V, à qui l'infante D. Joana avait fait parvenir le récit; il se trouve publié dans *Recueil des croniques* de Jean de Wavrin, IV, pp. 632-639; voir aussi BNF, *fonds français 1278*, fols. 260^r suiv.

¹¹ S. Viterbo, *Curiosidades históricas*, p. 37; Belisário Pimenta, *Alguns manuscritos da Biblioteca Municipal*, dans *Boletim da Biblioteca Municipal*, II (Coïmbre, 1930-1931), pp. 193-194, lettre du 7 septembre 1471; BNF, *Riccardiano 1910*, fol. 100^r.

très fréquemment employé non seulement au long du règne d'Emmanuel I^{er}, mais encore au temps de ses successeurs Jean III et Sébastien. Peu après le retour du premier bâtiment de l'expédition de Gama en Orient (1497-1499) Emmanuel I^{er} en informe le pays¹². Il n'agit pas différemment les années suivantes. Il communiqua sans aucune doute la nouvelle du retour de Cabral dont la flotte portait le premier chargement d'épices et avait découvert en même temps le Brésil, puisqu'il le fit savoir aux Rois Catholiques, ainsi qu'il est dit dans la *Copia de vna littera*. Il en fut certainement de même pour tant d'autres expéditions. Le «Venturoso» fit part en tout cas aussi bien de tous les événements importants survenus en Afrique orientale et en Inde au cours de son règne, dont le débarquement de D. Lourenço de Almeida à Ceylan et les actions militaires de Tristão da Cunha, que du siège d'Arzila et de la prise d'Ormuz, de Goa et d'Azemmour (de Malacca aussi, car il écrivit au pape à ce sujet), ou, enfin, de la première ambassade portugaise qui en 1520 arriva en Abyssinie. Il ne se borne pas à transmettre de courtes notes: certaines de ses lettres sont de vrais rapports, qui révèlent un talent de chroniqueur, comme celles sur les voyages de Gama, Cabral et Cunha, la prise d'Ormuz et de Goa et la *Carta das novas* qu'il finira même par faire imprimer¹³. Le ton monte aussi graduellement et se crée ainsi cette ambiance épique dont ne ne départiront plus les Portugais de la Renaissance. Si pendant le règne des successeurs d'Emmanuel I^{er} les événements sont moins nombreux, on ne se prive pas cependant d'annoncer les succès dont l'éclat rappelle un passé assez récent¹⁴. On transmet ces mêmes nouvelles aux archevêchés et évêchés du pays dans des termes qui ne diffèrent guère de ceux des

¹² Emmanuel I^{er}, *O descobrimento do caminho marítimo para a Índia*, pp. 114-115; J. Barros, *Décadas*, I, liv. V, chap. I.

¹³ Sur ces lettres, voir Bibliographie, III: Documents (manuscrits et imprimées), s.u. Emmanuel I^{er}. Elles étaient adressées à de nombreuses villes; nous savons que celle du 30 janvier 1509, au sujet d'Ormuz, fut envoyée à Braga, Guimarães, Porto, Guarda, Lamego, Viseu, Coïmbre, Leiria, Santarém, Setúbal, Elvas, Estremoz, Montemor-o-Novo, Évora, Beja, Silves, Tavira et Lagos. Emmanuel I^{er} communique peut-être au pays l'arrivée à Lisbonne, en février 1514, de Mathieu, émissaire du Prêtre-Jean, puisqu'il en fit part au roi de Castille le 5 mars et un peu plus tard au roi d'Angleterre (TT, *Corpo Cronológico*, I, m. 15, d. 27; Graça Barreto, *Documenta*, pp. 35-36; Sanuto, *I Diarii*, XVIII, p. 181). Le 19 septembre 1513, se trouvant alors à Sintra, le roi communiqua la prise d'Azemmour aux «vereadores e procuradores dos mesteres» de Lisbonne et leur envoya un long «memorial» à ce sujet (TT, *Corpo cronológico*, I, m. 13, d. 56).

¹⁴ Voir Freire de Oliveira, *Elementos*, I, pp. 538-539, 546-548; Queiroz Veloso, *D. Sebastião*, p. 146.



Quintette de musiciens noirs : Maître de Santa Auta. MAA.

lettres adressées aux Municipalités¹⁵. L'infante D. Joana se contentait dans sa lettre de 1471 de demander aux gentilhommes et au peuple de se souvenir des vainqueurs d'Arzila dans leurs prières; Emmanuel I^{er} va plus loin, et ceci dès 1499, car s'il demande aux évêchés que l'on organise des processions en action de grâces, il prie également le peuple des villes de s'y associer avec la plus grande ferveur.

2. L'EMPRISE DE L'EXPANSION

L'Expansion a ainsi touché toutes les classes sociales dès les premières années du XVI^e siècle et ne nous étonnerons donc pas de voir son influence s'exercer dans presque tous les domaines. L'art portugais sera en effet bientôt marqué de son empreinte. Il se crée de bonne heure un style manuélin, né, en partie au moins, de l'atmosphère exaltante des entreprises maritimes. En architecture les emblèmes d'Emmanuel I^{er} y figurent: l'écu surmonté de la couronne, la sphère armillaire, la Croix de l'Ordre du Christ. Art essentiellement inspiré de la réalité, il se caractérise par la présence de colonnes torsées, de cordages entrelacés, de câbles formant des nœuds de marins. La hantise de la mer se fait sentir: algues, troncs de corail, autant de motifs décoratifs que l'on retrouve un peu partout. Certains de ces éléments ne sont pas absents de la sculpture et dans la peinture les éléments maritimes et l'Orient sont souvent présents. Des navires de toutes grandeurs, aux voiles déployées marquées de la Croix du Christ, forment des ensembles picturaux. La mer et l'Orient deviennent une obsession chez Gregório Lopes; dans le tableau «l'Adoration des Mages» de Jorge Afonso un des mages y est figuré par un indigène du Brésil porteur de flèches et d'une coiffure de plumes. Dans le tableau du «Christ sur le chemin

¹⁵ Nous ne connaissons cependant que deux de ces lettres: celle à l'archevêque de Braga, Alcochete, le 19 juin 1508, sur l'expédition de Tristão da Cunha (*Cartas de Afonso de Albuquerque*, II, pp. 419-426, et BAL, 51.VIII.39), et celle à l'archevêque de Lisbonne, D. Martinho da Costa, Sintra, le 19 septembre 1513, au sujet de la prise d'Azemmour (*Alguns documentos*, pp. 292-294). Mais en 1506 Emmanuel I^{er} avait fait part à ce dernier des événements survenus en Orient, ainsi qu'il est dit dans la lettre de l'archevêque au roi, du 10 juin 1506 (TT, *Gavetas*, XX, m. 2, d. 68). Par sa lettre du 10 juillet 1505, Lisbonne, Emmanuel I^{er} communiquait au «vigairo provenciale da Ordem de S. Domingos d'Ausservância» les nouvelles heureuses apportées par le premier navire de la flotte de Lopo Soares, arrivé à Lisbonne: «os grandes vencimentos e destroços que nossos capitães fizeram em el-rei de Calecut.» (TT, *Corpo cronológico*, I, m. 5, d. 31). En 1572 (Lisbonne, 30 juillet), le jeune roi Sébastien écrit à tous les évêques en leur demandant de faire des processions en raison des victoires remportées par le vice-roi de l'Inde, D. Luís de Ataíde (BNM, ms. 12866, fols. 344-345^v).

de la Croix» figure un abyssin. Ailleurs on représente une tribune d'orchestre dont les musiciens sont tous des Noirs, en souvenir peut-être de ceux que le roi de Malindi avait autrefois envoyé à Emmanuel I^{er}. L'orfèvrerie n'échappe pas non plus à cette influence maritime et orientale. Sa décoration représente des figures de marins, des scènes de guerre et de navigation, des caravelles sur une mer tranquille, le soleil brillant à l'horizon et un groupe de dauphins jouant sur les ondes; mais elle est d'autre part surchargée d'éléments exotiques de toutes sortes: des fleurs, des fruits, des arbres, des oiseaux, des éléphants. Les porcelaines fabriquées au Portugal imitent celles de Chine; un art hybride indo-portugais apparaît dans les meubles et dans les broderies. La tapisserie figurera des événements importants, dont la conquête d'Arzila, les premières expéditions en Orient et les victoires du vice-roi D. João de Castro¹⁶.

Il est non moins curieux de constater à quel point l'Orient et la vie maritime influencèrent les arts mineurs. Sur les portulans portugais figurent des chameaux et des éléphants, à côté de personnages chinois; on imite les enluminures persanes, ainsi que le fait Lázaro Luís. C'est pourtant dans les Livres d'Heures que cette influence est le plus évidente. Dans le «Livro de Horas de D. Manuel» les anciens motifs décoratifs ne disparaissent certes pas; on y trouve toujours des scènes religieuses, des scènes de travaux agricoles, labourages, semailles, récoltes, vendanges, mais des éléments nouveaux y apparaissent aussi à profusion. La Rua

¹⁶ Voir Ramalho Ortigão, *O culto da Arte em Portugal*, Lisbonne, 1896; José de Figueiredo, *Do nacionalismo e universalismo da arte portuguesa*, dans *História da Literatura Portuguesa Ilustrada*, I, Lisbonne, 1929, pp. 311-332, *L'Art portugais de l'époque des grandes Découvertes au XX^e siècle*, [Paris, 1931], et *O «hostiário» de marfim existente no Museu Grão Vasco*, dans *Boletim da Academia Nacional de Belas-Artes*, III (Lisbonne, 1938), pp. 36-37; Reinaldo dos Santos, *As tapeçarias da tomada de Arzila*, [Lisbonne, 1925], *A escultura em Portugal*, II, Lisbonne, [Lib. Bertrand], 1950, *O estilo manuelino*, Lisbonne, [Lib. Bertrand], 1952, *L'Art portugais. Architecture, sculpture et peinture*, Paris, Lib. Plon, [1953], et *A Índia portuguesa e as artes decorativas*, Lisbonne, «Belas Artes», 1954; João Couto, *Alguns subsídios para o estudo técnico das peças de ourivesaria no estilo denominado indo-português*, Lisbonne, 1938; Robert C. Smith, *A sixteenth century manueline doorway in the Algarve*, dans *Congresso do mundo português*, V (Lisbonne, 1940), pp. 137-150; Luís Keil, *Influência artística portuguesa no Oriente*, dans *Bol. Acad. Nacional de Belas-Artes*, III, pp. 39-43, *A arte portuguesa e a arte oriental*, dans *Congresso do mundo português*, V, pp. 161-172, et *Porcelanas chinesas do século XVI com inscrições em português*, dans *Bol. Acad. Nac. Belas-Artes*, X (Lisbonne, 1942), pp. 18-69; Graça Barreto, *A descoberta da Índia ordenada em tapeçaria por mandado de el-rei D. Manuel. Documento inédito do século XVI*, Coïmbre, 1880; *Alguns documentos*, pp. 516-518; Fid. Figueiredo, *A épica*, pp. 151 suiv.; A. Faria de Moraes, *Les tapisseries de D. João de Castro*, dans *Bulletin des études portugaises et de l'Institut français au Portugal*, nouv. série, XIX (Lisbonne, 1955-1956), pp. 64-138.

Nova dos Mercadores n'est pas oubliée. La Ribeira das Naus y est représentée dans le sens de sa longueur, on y voit de gros navires et de petits bateaux, les uns aux voiles déployées, d'autres au repos sur la grève. S'il est question de Sainte Barbe, on voit apparaître une grande caravelle et de petits bateaux. Tout comme dans le tableau de Jorge Afonso, dans l'enluminure de l'Adoration des Rois Mages, on aperçoit un Indien placé au premier plan; ailleurs, à propos de la fuite en Egypte, on fait figurer non seulement une caravelle, mais aussi des Noirs à l'entrée de leurs tentes, des chameaux avec leurs cargaisons et même un éléphant¹⁷. Le fait est encore plus manifeste dans le «Breviário de Bertandos», daté de c. 1530. On y trouve deux ports de mer avec leurs bateaux ancrés, de grandes caravelles avec pavillons au sommet de leurs mâts, des bateaux de pêche, des filets, et encore des coquillages, des éléphants, des armures, des arbalètes, des flèches, des sphères armillaires et pour la première fois un rhinocéros et un singe. Mais l'enlumineur accorda une place nouvelle à l'art nautique, car il y fait figurer des compas, des clepsydres, un cadran et une aiguille aimantée¹⁸.

Ce n'est pas seulement dans le domaine de l'Art que l'on retrouve la marque de l'Expansion. Car en dehors des ouvrages qui la concernent exclusivement, il n'y a alors de genre littéraire où elle n'occupe une place plus ou moins importante. Il fallait s'y attendre dans l'œuvre technique d'un Pacheco Pereira, d'un Pedro Nunes, d'un D. João de Castro, d'un Diogo de Sá et de tant d'autres. Certains ne se privent pas de faire le bilan des navigations portugaises ou de donner un raccourci de l'Expansion¹⁹. Il n'est pas étonnant non plus que dans les panégyriques ou dans les oraisons funèbres, pour la plupart en latin, sur les rois et les hauts personnages ayant fait carrière outre-mer, on se trouve devant une abondante matière épique; leurs auteurs s'étendent longuement sur les activités maritimes accomplies au temps du roi, ils donnent au besoin une esquisse des événements remontant aux règnes précédents. Mais si leurs discours portent sur Jean III ou des Infants qui, en raison de leur âge, n'ont pas pu prendre part à des expéditions outre-mer, ils n'en célèbrent pas moins les entreprises atlantiques et marocaines et ce thème oratoire leur permet d'étoffer un sujet un peu

¹⁷ MAA, *Iluminados 14*, fols. 25^r, 87^v, 98^v, 129^v, 130^r, 288^v.

¹⁸ BAS, *Breviário de Bertandos*, fols. 2^v, 3^v, 20^v, 38^v, 58^v, 61^v, 73^r, 89^r, 95^v, 100^r, 102^v, 111^r. Ce manuscrit est incomplet à la fin.

¹⁹ C'est le cas, entre autres, de Gaspar Barreiros qui discutant l'emplacement d'Ophir, en Inde d'après lui, présente un aperçu des navigations et de l'œuvre d'évangélisation accomplie en Afrique et en Orient (*Commentarius de Ophyra regione*, fols. Hiii^v, Hiiii^v, Hv^r, Hviii^v, Iviii^v).

mince. Prononçant à Coïmbre l'éloge funèbre de l'infant D. Duarte, le jeune bâtard de Jean III, l'espagnol Juan Fernández, professeur de latin à l'Université de Coïmbre, fut bien obligé d'y recourir. Le sujet étant plutôt pauvre, l'infant venant de mourir à l'âge de vingt ans, Fernández dut faire alors l'historique de l'Expansion. Il remonte jusqu'à la conquête de Ceuta par Jean I^{er} et aux expéditions de l'Infant Henri le Navigateur, il n'omet pas en passant la prise d'Arzila, de Tanger et d'El-Ksar-es-Seghir par Alphonse V, et il mentionne enfin les expéditions entreprises sur l'ordre de Jean II et Emmanuel I^{er}. C'est l'occasion pour lui de souligner l'œuvre d'évangélisation et de faire l'éloge des capitaines et des soldats portugais²⁰. Un autre espagnol, le Jésuite Pedro Perpiñán, ne prend pas une voie différente en faisant l'éloge funèbre de l'infant D. Luís. On n'ose pas affirmer qu'il avait eu sous les yeux le texte de Fernández, car le thème était si banal qu'on peut expliquer par là la présence d'expressions identiques dans les deux discours. En tout cas Perpiñán suit entièrement la trace de Fernández, en accordant cependant une attention particulière à l'Infant Henri, qui, d'après lui, avait eu la pensée bien arrêtée d'atteindre l'Inde en contournant l'Afrique²¹.

Les discours latins sur les mariages des princes apparaissent pour la première fois vers le milieu du XVI^e siècle. Ils ne s'écartent point du modèle des panégyriques. Si Teive ne parle dans l'enceinte de l'Université, à propos du mariage du prince héritier D. João, que des nombreux peuples, royaumes et richesses en possession de son père, le juriste Miguel Cabedo élèvera en revanche le ton épique pour revenir sur les innombrables richesses qui affluent d'un monde inconnu jusqu'à la Lusitanie, dominatrice de l'Océan, et les victoires de Jean III, en particulier celles remportées récemment à Diu, lors de deux sièges mémorables. C'est pourtant un autre juriste, Manuel da Costa, qui mettra davantage l'accent sur les entreprises maritimes. Il est assez mesuré dans son *Proteus*, puisqu'il se contente de rappeler la puissance des flottes portugaises croisant les mers jusqu'aux nouvelles contrées du merveilleux Orient. En revanche, dans son poème sur le mariage de l'infant D. Duarte, frère de Jean III, et d'Isabelle de Bragançe, il brosse un tableau assez

²⁰ *Oratio funebris*, fols. Diiii-Diiiii^r. Cf. Diogo de Teive, *Aliquot opuscula*, fols. 14^r, 16^v, 33^r, 36^r, 70^v.

²¹ P. I. *Perpiniani Opera*, II, pp. 46-72. Voir aussi António Cabedo, *In interitum D. Ioannis Lusitaniae principis Epicedium*, dans Resende, *De Antiquitatibus Lusitaniae*, pp. 515-523, et le discours (inédit, à ce que nous croyons) prononcé à Rome devant le Sacré-Collège par un membre de la Compagnie de Jésus: *In funere Ioannis Tertii Oratio* (BAL, *Symmicta Lusitanica*, I, pp. 555-618). Bien que le nom de l'auteur soit omis, il était pourtant portugais, ainsi qu'il ressort du texte de l'*Oratio*.

détaillé de l'Expansion, en particulier durant le règne d'Emmanuel. Isabelle étant la fille du duc de Bragance, D. Jaime, c'est pour lui l'occasion de rappeler avant tout la prise d'Azemmour par son père en 1513. Mais l'infant D. Duarte étant le fils d'Emmanuel I^{er}, il trouve prétexte à d'autres développements. C'est d'abord la conquête de Ceuta par Jean I^{er}, ensuite l'envoi de Gama jusqu'à l'embouchure du riche Gange. Il sera question des combats engagés dans des lieux aussi éloignés que Tanger et Bassein. Mais Costa s'en tient particulièrement aux événements d'Orient au cours des premières années du XVI^e siècle, sans doute parce qu'il voulait faire remarquer qu'ils avaient permis de façon définitive l'établissement des Portugais dans ces contrées. Aussi insiste-t-il sur les victoires remportées à Cochin par D. P. Pereira contre le Zamorim. Il met bien en relief qu'Albuquerque a soumis Ormuz, Goa et Malacca. Il développe surtout l'activité du premier vice-roi Almeida. Il n'oublie pas la prise de Kilwa et le couronnement de son nouveau roi, choisi par Almeida, non plus les attaques contre Mombasa, Calicut, Dabhoul et Diu; il ne saurait passer sous silence la mort en combat, en 1508, du jeune Lourenço de Almeida, fils du vice-roi. Il n'en faut pas davantage pour qu'il évoque la soumission de l'Orient à l'Occident et qu'il fasse l'éloge des soldats portugais ou de Lisbonne, «la reine de l'Océan». Et l'infant D. Duarte finit pour ainsi dire par être passé sous silence...²² Après ce que l'on vient de voir, il n'y a donc pas de quoi être surpris si dans un ouvrage comme *In Partum Ioannae principis* Miguel Cabedo revient longuement sur les royaumes orientaux dont Sébastien est le tout jeune héritier, ou si, à propos de l'élévation à la pourpre de l'infant D. Afonso, Jorge Coelho fait mention, d'une part, des royaumes d'Ethiopie, de l'Inde et de l'évangélisation, et, de l'autre, des récents événements survenus à Diu²³.

Mais il est non moins surprenant que d'autres genres littéraires, entièrement en marge des entreprises atlantiques et marocaines, fassent une place assez importante à celles-ci. Ce sont d'abord les discours latins de rentrée à l'Université, prononcés pour la plupart vers le milieu du XVI^e siècle, aussi bien par des étrangers que par des portugais. Leurs auteurs interrompent volontiers l'éloge des arts libéraux pour se rapporter aussitôt à l'histoire portugaise du dernier siècle avec plus ou moins de

²² Teive, *Aliquot opuscula*, fol. 61^r; Miguel Cabedo, *In nuptias serenissimorum Principum*, fols. aiii^{r-v} (cf. Resende, *De Antiquitatibus Lusitaniae*, pp. 460-461), et Costa, *De nuptiis Eduardi*, fols. Aiii^r, B^v, Biii^v-Biiii^v, Cr^v, Ciii^r, Diii^r-Ev^v. L'ouvrage de Cabedo fut très probablement imprimé à Lisbonne, en 1552, car la dédicace à Jean III est datée de cette ville, le 28 septembre de cette même année.

²³ *In Partum*, fols. Aii^r, Aiii^r-Aiiii^r, Av^v-Avi^v, Aviii^v, Br^v (cf. Resende, *De Antiquitatibus Lusitaniae*, pp. 473-474, 476, 479-480, 485-486); Jorge Coelho, *Consecratio*, fols. Cr^r, Cii^v, D^v.

développement. Le même Juan Fernández, dont on a déjà parlé, ne peut s'empêcher de faire allusion aux nombreuses expéditions envoyées en Afrique et en Orient et même aux démêles avec la France à cause des prises maritimes²⁴. Et le français Arnold Fabrice, devenu depuis peu professeur au Collège des Arts de Coïmbre, insistait sur la découverte de «terres occultes et inconnues des géographes anciens», grâce à la connaissance profonde des Portugais en matière d'art nautique. Toutes les religions autres que le catholicisme sont pour lui de la superstition; aussi insiste-t-il sur l'évangélisation persévérante que l'on est en train de pratiquer dans les nouveaux mondes. Il mentionne la victoire remportée lors du second siège de Dieu, en 1546, et il développe un des thèmes préférés de la littérature et de la diplomatie de l'époque: le Portugal était non seulement le seul pays en paix avec les princes étrangers, qui ne cessaient de se faire la guerre entre eux, mais le seul aussi à résister aux «barbares» et à les combattre jusqu'à leur complète défaite²⁵.

Les Portugais ne pouvaient qu'en faire autant. On ne possède pas tous les discours de rentrée qui furent alors prononcés²⁶, à un moment où le pays brillait encore d'un éclat certain, mais déjà des signes de malaise amenaient à rappeler vivement la gloire du passé. Leurs auteurs ne peuvent que se répéter; ils tombent très souvent dans l'emploi des mêmes clichés. Certains, Moreira et Resende, mettront surtout l'accent sur l'œuvre d'évangélisation, et le dernier fera valoir le thème que nous venons d'exposer: à savoir que les rois du Portugal n'ont jamais déclaré la guerre aux princes chrétiens, déployant en revanche toutes leurs forces dans la lutte contre les Turcs²⁷. Pedro Fernandes, António Pinto et Jerónimo de Brito rappelleront que la domination portugaise s'étend jusqu'aux confins de l'Inde dont les souverains prêtent obéissance au roi du Portugal; Beleago porte toute son attention sur la compétence de ses compatriotes en ce qui concerne l'art nautique, et il rejoindra Pedro Nunes en mentionnant comme celui-ci la découverte de «terres inconnues, d'astres nouveaux et d'étoiles nouvelles»²⁸. Mais aucun ne prononça un discours de rentrée aussi enflammé que le jeune D. Pedro de Meneses, et ceci dès le début du siècle. Il est vrai qu'il parlait alors devant Emmanuel I^{er} et à une date, en 1504 précisément, où tout n'était que chants de victoire. Il faut néanmoins noter que les événements

²⁴ BMP, ms. 84, *Oratio pro rostris*, sans foliation.

²⁵ *De liberalium artium studiis oratio*, pp. XXV-XXVI, XXX-XXXI.

²⁶ Voir T. Braga, *História da Universidade de Coimbra*, I, pp. 298, 582 suiv.

²⁷ Moreira, *Oratio*, fol. Biii^r-v; Resende, *Oratio* (1551), fols. B^r-v, Bii^v.

²⁸ P. Fernandes, *Oratio*, sans fol.; A. Pinto, *Oratio*, fol. Ciii^r; J. Brito, *Oratio*, p. 30; Beleago, *Oratio*, fols. Biii^v-C^r.

d'outre-mer occupent dans ce discours une place de tout premier plan, et bien qu'il ait eu soin de dire que son but était de faire l'éloge des arts et des sciences. Il accordera un intérêt égal aussi bien aux combats menés en Afrique du Nord qu'aux récentes victoires remportées en Asie, toujours «pro catholica fide». Il insistera sur le départ régulier des nombreuses flottes qui ont abouti à la découverte de contrées et d'îles ignorées jusqu'alors de tous. Il fera l'éloge de Lisbonne et de son commerce actif avec l'Orient et l'Europe, prenant en même temps la défense du monopole portugais des épices. Il se plaît à tracer de sa plume les noms de Perse, Syrie, Arabie et Inde, autant de pays merveilleux fréquentés ou «dominés» par le roi qui avait lié l'Occident à l'Orient. On sent dans ce discours la pensée et sans doute la main de Cataldo Siculo. On y trouve déjà de la façon la plus précise toute l'ambiance épique qui va devenir monnaie courante pendant une longue période du XVI^e siècle²⁹.

Faire place à l'Expansion est alors de règle partout ailleurs. C'est bien une idée fixe. Dans un ouvrage comme le Commentaire au prologue de l'Histoire Naturelle de Pline, le juriste Martim de Figueiredo, ancien étudiant en Italie, ne manque pas de s'étendre longuement sur la guerre menée contre les ennemis de la foi chrétienne et sur l'œuvre d'évangélisation accomplie en Asie et en Afrique, particulièrement au Congo et en Abyssinie, et l'évêque D. Miguel da Silva, ancien ambassadeur à Rome, dans un poème qui ne concernait pourtant que l'achèvement de l'aqueduc d'Evora, trouve le moyen de parler des navigations portugaises en mer Rouge et en Orient³⁰. D'autres juristes n'échappent pas non plus à faire l'éloge du Roi, en mettant en évidence les événements d'outre-mer. Dès 1507 Luís Teixeira ramassait dans une page de son *De rebus dubiis* tous les clichés qui seront d'emploi courant au cours du siècle, et en 1548 Manuel da Costa ne jugeait pas inopportun de faire figurer à la fin de ses *Commentaria* un «carmen» où, à propos de l'Université de Coïmbre, il parle des victoires remportées depuis l'Afrique jusqu'en Orient³¹.

²⁹ *Oratio*, fols. E^r-Eii^v. Ce discours du jeune D. Pedro de Meneses, élève de Cataldo Siculo et futur marquis de Vila Real, se trouve publié dans Cataldo, *Epistolae II* (c. 1513), fols. D^r-Eiii^r. Il ne porte pas de date, et on pense qu'il fut prononcé vers 1521. Il date cependant de 1504, ayant été proféré le 18 octobre (cf. L. de Matos, *Nótulas sobre o humanista Cataldo Parisio Siculo*, p. 7). Sur d'autres discours voir aussi ceux des membres de la Compagnie de Jésus Manuel Álvares, *Oratio*, fols. 10^r, 20^r, 23^r, 24^r, 25^r; Gaspar Gonçalves, *Oratio*, fol. 64^r; Francisco Martins, *Oratio*, fol. 93^{r-v}; António de Andrade, *Elegia*, fols. 163^r-164^r; Pedro da Silva, *Oratio*, pp. 96 suiv.

³⁰ Figueiredo, *Epistola Plinij*, fol. +^{r-v}; Silva, *De aqua argentea*, pp. 18-19, 22. Remarquons aussi les allusions d'Osório dans *De Nobilitate* et dans *De gloria*.

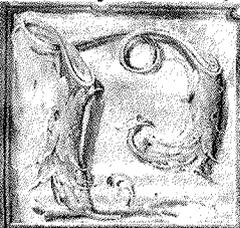
³¹ *De rebus dubiis*, fol. 2^v; *Commentaria*, pp. 227-228.

Mais il est sans doute plus significatif encore de constater ce qui se passe dans un champ totalement différent. Les textes dont nous allons parler ne sont plus en latin comme ceux que nous venons de voir. N'importe. Si leurs auteurs avaient écrit dans cette langue soyons assurés qu'ils n'auraient certainement pas employé d'autres exemples. Nous retrouvons en effet dans les traités d'arithmétique et de grammaire du XVI^e siècle l'empreinte des multiples activités de l'époque concernant l'Expansion. Il n'est plus question dans les exemples choisis pour les traités d'arithmétique que de «arobas» de sucre de Madère ou de navires en provenance de l'Inde, chargés de quintaux de poivre, de gingembre, de clou de girofle et de cannelle. Gaspar Nicolas, dont le *Tratado da pratica Darismetica* connut plusieurs éditions, fut le premier à utiliser ce vocabulaire. Il a soin de préciser qu'il le fait justement en raison des nouvelles activités commerciales du Portugal. Voici un exemple parmi tant d'autres: «Ūa nao carregou na Índia quatro mil quintaes de pimenta, chegou a Portugal com três mil e seiscentos quintaes. Demando: quanto quebra por cento? — Isto não é senão regra de três chã». Ce vocabulaire nouveau ne s'applique pas exclusivement chez lui aux denrées d'outre-mer, car il y est question aussi bien d'hommes qui «vão a jogar a besta» que des captifs «em terra de Mouros», qui conviennent avec les marchands chrétiens du prix de leur rachat³². L'habitude était prise. L'idée vint au licencié en droit Rui Mendes de rédiger aussi un traité d'arithmétique, qu'il dédia au duc de Bragance, D. Teodósio. Il se sert moins fréquemment que son prédécesseur de ces exemples marqués par l'Expansion, mais il est loin de les négliger. Ne fait-il pas état, parmi d'autres exemples, d'un navire qui, parti de l'Inde avec un chargement de cinq cents quintaux de poivre, était arrivé à Lisbonne avec une «quebra de seis por cento»?³³ Mais déjà le marchand Bento Fernandes revient sur les traces de Gaspar Nicolas, en invoquant aussi l'importance du trafic

³² *Tratado da pratica Darismetica*, Lisbonne, Luís Rodrigues, 1541 (3^e éd.), fols. 46^r, 57^v, 58^r, 61^{r-v}. Il écrit dans la dédicace au comte de Tentúgal: «A qual [arismética], por ser cousa mui necessária nestes reinos e senhorios de Portugal por bem de em eles florecerem os tratos das mercadarias da Índia e Pérsia e Arábia, Etiópia e outras partes mais chegadas a nós e os tratadores multiplicarem nos ditos reinos, me moveo a fazer e compor este breve tratado de arismética».

³³ *Pratica darismetica nouamente agora cõposta*, Lisbonne, Germão Galharde, 1540, fols. XI^r, LXXVI^r, LXXVIII^r, LXXX^{r-v}, LXXXIII^r.

In vigilia ascensionis
ad vs. ana. tami galilei. cum
reliquis de laudibus. ps. Dicit
dñs. in fine laudate dominus
omnes gentes. Capitulum.



Ramus
quidē
smone
fca de
oibus
offho.

phile que cepit iesus fa-
cere ⁊ docere: vsq; in dies
qua precipiens apostolis
per spiritum sanctū: quos
elegit assumptus est. hñm.

Esu nostra redēp-
tio: amor ⁊ deside-
rium: deus creator oīus:
homo in fine tēporum.

Que te viat clementia:
ut ferres nostra crimina
crudelē mortē paties:
vt nos a morte tollerēs.

Inferni claustra pēn-
trans: tuos captiuos re-
dimens: victor triumpho

nobili: ad dexteram pa-
tris resides.

Psa te cogat pietas:
ut mala nostra superes:
parcendo ⁊ boni cōpotes
nos tuo vultu faties.

Tu esto nostri gaudi-
um: qui es futurus pre-
miū: sit nostra in te glia:
per cieta semp sela amē.

V. Ascendit deus in iubilati-
one alleluia. Et dominus in voce
tuba alleluia. Ad magt. ana.

Pater manifestavi nomen
tū hominibus quos dedisti
michi: nūc autē pro eis rogo:
nō pro mundo: quia ad te ve-
nio alleluia. Diatio.

Concede q̄s ops
deus: ut qui ho-
dierna die vniigentum
tuū redemptorem nos-
trum ad celos ascendisse
credimus ipsi quoq; mē-
te in celestibus habitent
Ilder eundem dominum
nostri iesu xpm.

entre la Métropole et l'Outre-Mer. Il présentera parmi nombreux autres le problème suivant :

«Eu carreguei na Índia vinte e seis quintais e duas arrobas e doze arrateis e onze onças e seis oitavas de gengivre e quero pagar deles o quarto e vintena na Casa da Índia, o qual acho que me quebra a dez por cento. Pregunto: pagando o que devo a Sua Alteza e abatendo sua quebra, a quanto me resta e quanto hei de pagar de quarto e vintena?»³⁴.

Les traités de grammaire n'échappent pas à cette influence. Fernando Oliveira, auteur de la première grammaire portugaise, publiée en 1536, ne composa son ouvrage que parce qu'il se rendit compte qu'il fallait que la langue portugaise fût enseignée en «Afrique, en Guinée, au Brésil et en Inde». C'est ainsi que, comparant les voyelles à des objets, il dira que *e* «tem figura de arco de besta»; expliquant qu'il faut ajouter un *u* toutes les fois que *g* est suivi de *e* ou de *i* il choisira Guinée comme exemple. S'il doit s'occuper de la prononciation, il mettra en avant les mots «alcácer, arcabuz, Calecut, arnês»; s'il veut parler de mots dérivés, il mentionnera au nombre de ceux-ci «arábigo, pérsio, índio»³⁵. Et João de Barros, de son côté, ne fait que suivre, peu de temps après, la voie tracée par son prédécesseur; comme lui, de façon plus marquée que lui, l'auteur des *Décadas* déclarera que sa Grammaire est mise au service de l'Expansion, car, écrit-il, «nom há i glória que se possa comparar a quando os mininos Etiópas, Persianos, Indos daquém e dalém do Gange, em suas próprias terras, na força de seus templos e pagodes, onde nunca se ouviu o nome romano, per esta nossa arte aprenderem a nossa linguagem, com que possam ser doutrinados em os preceitos da nossa fé, que nela vão escritos». C'est donc tout naturellement qu'on le voit exprimer sa pensée en des termes d'une très grande précision: «As armas e padrões portuguesas postos em África e em Ásia, e em tantas mil ilhas fora da repartição das três partes da terra, materiaes são e pode-as o tempo gastar; pero não gastará doutrina, costumes, linguagem que os Portugueses nestas terras leixarem».

Les exemples inspirés par l'Expansion ne sont que trop fréquents. S'il veut faire remarquer que certains mots ne sont employés qu'au

³⁴ *Tratado da arte de arismetica nouamête cõposto*, Porto, Francisco Correa, 1555, fols. 39^r, 40^r, 41^r, 58^r, 97^v. Il déclare dans la dédicace à l'infant D. Luís qu'il s'est décidé à écrire son *Tratado* en raison de «a grandeza, nobrecimento, boa governança destes reinos de Portugal, onde florece o trato da mercancia e outros mores contratos e de mais calidade, como são os da Índia, Mina e Guiné e outras muitas contratações; e vai em tanto crescimento sua fama e grande poder que excede a todos os reinos do mundo».

³⁵ *Grammatica da lingoagem portuguesa*, Lisbonne, Germão Galharde, 1536, fols. Aiiii^r, [Av^v], [Aviii^v], Bii^v, Cii^v, Ciii^r, [Dviii^v], Er, Eii^r, Eiii^r.

singulier, il écrira: «A maior parte da especeria, como pimenta, cravo, canela etc. ... não tem plural. Destoutras espécies e cheiros, como açafraão, coentro, ortelã, encenço, beijoim, etc. ... não têm plural». Parlant d'autre part de la formation des noms de personnes, il ne choisira qu'un seul exemple se rapportant au nom de Gama qui deviendra «Dom Vasco da Gama o Almirante». Mais s'il entend expliquer l'«apposition», il aura recours à Lisbonne et au Tage, dont la renommée provenait du trafic maritime, et il dira donc: «O Tejo, rio principal da Europa, entra no mar em Lisboa, cidade das mais nobres do mundo». Barros s'attarde par ailleurs sur les «figures de syntaxe». La plupart des exemples ne quittent pas non plus ce même domaine. L'«hypozenis» est définie de la façon suivante: «El-Rei Dom João o primeiro venceu a batalha real, e passou em África e tomou Ceita aos Mouros». Voulant expliquer, d'un autre côté, la «sinedoque», il écrit à son tour: c'est «como se me perguntassem quantas velas traz el-rei nosso senhor na Índia polas naos, e eu respondesse trezentas». Il dira que l'«antiphrasis» n'est autre chose que «quando per um nome entendemos outro contraio a ele, como ao negro chamamos João Branco». Remarquons aussi que dans sa *Cartinha*, imprimée à la fin 1539, chaque lettre de l'abécédaire est accompagné d'un objet dont la lettre initiale correspond à la lettre de l'alphabet, et c'est ainsi que pour les lettres, B, N, Q et Z on y lit «Besta», «Nau», «Quadrante» et «Zodíaco», procédé auquel Duarte Nunes de Leão n'échappera pas entièrement³⁶.

On peut mieux se rendre compte de l'influence exercée par les entreprises d'outre-mer si on examine d'un peu plus près la langue du XVI^e siècle. Cette influence fut alors assez profonde pour que l'on trouve encore aujourd'hui plus d'une expression portant la marque de l'Expansion, employée comme terme de comparaison ou en sens métaphorique.

³⁶ *Grammatica da lingua portuguesa com os mandamentos da santa mãe igreja*, Lisbonne, L. Rodrigues, 1539, fol. Aii^v, et *Grammatica da lingua portuguesa*, Lisbonne, L. Rodrigues, 1540, fols. 5^v, 10^v, 36^{r-v}, 39^v, 58^r; D. N. Leão, *Orthographia da lingua portuguesa*, Lisbonne, J. Barreira, 1576, fols. 42^r, 65^{r-v}, 77^v. L'«antiphrasis» João Branco avait déjà été employée par Barros en 1532 (cf. *Ropica pñefma*, p. 122; cf. *hic* n. 42), et auparavant par le poète D. João Manuel (G. Resende, *Cancioneiro geral*, fol. LIII^v). Il semble que dans la seconde moitié du XV^e siècle on disait plutôt Pêro Branco (voir L. Cordeiro, *Uma sobrinha do Infante*, p. 114, et Pedro de Azevedo, *Cartas de alforria*, dans *Arquivo histórico português*, VIII (Lisbonne, 1910), p. 443. Sur la présence de l'Expansion, on lit aussi dans le petit ouvrage *De constructione octo partium orationis*, Lisbonne, J. Barreira, 1557, à propos de l'ablatif absolu: «Emanuele rege primum nauigatum est in Indiam». Et dans une grammaire latine (sans page de titre, ni lieu, ni date, mais peut-être encore du XV^e siècle: BPE, *incunabile* 288) on trouve cet exemple: «Alphonsus rex una cum filio insistendo armis et gentibus Arcillam deuicit; eleganter: Alphonsus rex socio filio Arcillam expugnauit».

Certaines d'entre elles sont certes postérieures au XVI^e siècle, comme «ir na esteira, ir de vento em popa, que proa, apanhar pela proa, é um brasil, meter uma lança em África, ir pentear macacos, andar de tanga, dormir à sombra da bananeira, voltar-se o feitiço contra o feiticeiro, o trabalho é bom para o preto». Mais la plupart remonte cependant à la première moitié de ce siècle. Elles sont assez nombreuses et d'emploi courant encore aujourd'hui. Il suffira de noter les suivantes, dont un certain nombre apparaît déjà dans *Eufrosina* et *Vlisipo* de Vasconcelos et même auparavant: «fazer ouvidos de mercador, espriaiar mágoas, deitar o coração ao largo, é um mouro de trabalho, trabalhar como um mouro, trabalhar como um negro, mourejar, rebate falso, ter rebate, dar rebate o coração, estar de atalaia, grande nau grande tormenta, tábua de salvação, sondar, lançar a sonda, perder o norte, remar contra a maré, estar de maré, não estar de maré, apanhar de maré, negócio da China, é uma mina», expression qui est sans doute en rapport avec le commerce de l'or à Elmina, puisque dans un «Auto» d'António Prestes on peut lire:

«Enfim, que sem ir à Mina
tenho mina, dizer posso».

L'italien Philippe Sassetti, qui séjourna au Portugal et en Inde, rapporte ces deux proverbes: «ter mais fantasia que um negro» et «parece um naire em cima dum elefante», voulant parler de quelqu'un de petite taille³⁷.

En fait, la langue devient d'assez bonne heure perméable au vocabulaire particulier à l'activité maritime et militaire menée par le Portugal. Pour preuve il n'est que de consulter les lettres et rapports antérieurs à 1550. Albuquerque écrira à Emmanuel I^{er} qu'il a du travail «que sobeja per cima das gáveas» et que tous «dão as velas a fazer seu proveito»³⁸. A la même époque les ambassadeurs portugais à Bruxelles et à Rome ne tiennent pas un langage différent. Le premier, Pedro Correia, s'excuse auprès d'Emmanuel I^{er} du retard de sa réponse, dû exclusivement à l'absence des conseillers, car, précise-t-il, «esta barra nom se entra nem sae com outros pilotos», le second, D. Miguel

³⁷ L'expression «fazer orelhas de mercador» se trouve dans deux lettres de 1517 et 1563, respectivement du secrétaire de la factorerie portugaise d'Anvers, Rui Fernandes de Almada, futur ambassadeur du Portugal en France, et de D. Alvaro de Castro, ambassadeur à Rome (A. B. Freire, *Noticias da feitoria*, p. 247; *Corpo diplomático português*, X, p. 113). Le mot «rebate» au sens de «nouvelles» figure dans une lettre de 1530 (*Letters of the Court of John III*, p. 90). Sur «mina», cf. *Primeira parte dos autos e comédias*, fol. 22^v; Sassetti, *Lettere*, Milan, Casa Ed. Sonzogno, s.d., pp. 129, 256

³⁸ *Cartas de Alfonso de Albuquerque*, I, pp. 62, 158.

da Silva, écrit au même roi au sujet des enquêtes dont il était chargé: «Vossa Alteza descanse, que neste caso eu trarei todos os sentidos, e não se deixará passar cousa nenhũa pola armada a que não se corra»³⁹. Son père ne voulant pas demander à Jean III son «assentamento», le futur duc de Bragance, D. Teotónio, se décide à le faire lui-même «por me parecer razão navegar já por mim». On dira rarement de quelqu'un qu'il «mudou de opinião», mais plutôt qu'il «pendeu ao outro bordo», de même que si la justice est défaillante elle «anda de bordo»⁴⁰. Dans une autre lettre de 1550 on dira de Jean III qu'il est «o luzeiro e estrela do norte por onde todos navegamos»⁴¹.

Les écrivains ne se privent pas de tirer parti de ce vocabulaire technique. On a souvent rappelé entre autres les vers d'Álvaro de Brito publiés dès 1516 dans le *Cancioneiro geral* de Resende, où le poète recourt à chaque instant au vocabulaire nautique pour traduire son chagrin. Il écrit, par exemple:

«...vou de foz em fora,
de prazer desamarrado,
com tão forte tempestade
que não posso portar vela.

.....
Árvore seca vou correndo
sobre bancos de discórdia,
antre baixos me perdendo.

.....
Com afrontas não achando
onde me possa ancorar,
contrarios tempos pairando,
sem governo governando
todo meu desgovernar»,

³⁹ A. B. Freire, *Notícias da feitoria*, p. 240; *Corpo diplomático*, I, p. 424, lettre d'avril 1517. Notons ce passage d'une lettre (1531) de D. Miguel da Silva au comte da Castanheira: «Esta terra [Évora] está tão calma e tão Guiné que não quero deixar de dizer a Vossa Mercê que não se tarbalhe muito à vinda» (TT, Col. S. Lourenço, I, fol. 291v).

⁴⁰ *Letters of the Court*, pp. 24-25 (lettre de l'infant D. Luís).

⁴¹ Oliveira Lima, *A Nova Lusitânia*, dans *História da colonização portuguesa do Brasil*, III, p. 320. Voir aussi Rodrigues, *Anais de Arzila*, pp. 327, 341, 343, et R. Ricard, *Sources inédites du Maroc*, III, pp. 429, 546, 554. On remarquera ce passage de la lettre-prologue de l'imprimeur João Barreira à l'infante D. Maria à propos de la publication de *Este libro he do começo da historia de nossa redenção*, Lisbonne, 1570, resté jusqu'alors inédit: «Polo que vendo eu esta obra que, como tea urdida por acabar (com a morte de dona Lianor), ficou na impremeria de minha oficina orfã do favor e autoridade que a autor dela lhe podera dar, eu, como de nao que atolada deo em seco, quis sair no batel deste princípio

de même qu'il fait usage dans ces mêmes «trovas» de «galé, maré, remeiro, tormenta, vento, seguro porto, vagas de mar, este negro navegar, refegas destes mares, levo rota de trestura». Barros, de son côté, s'en sert dès 1532 dans sa *Rópica pñefma*, dont le sujet pourtant n'a rien de comun avec les activités maritimes. Dans son dialogue avec le Temps, la Raison s'exprime ainsi: «Não vás mais avante, que começa a encher muito as velas com que podes ceçobrar». On y peut lire plus loin: «Lançastes-vos com meus imigos, fezestes-vos de sua conserva», «cada um leva a sonda na mão, temendo os baixos, se deseja tomar bom porto», ou bien: «o siso rema manso por que o não sintam», «são os ventos tão contrairos nesta navegação e os mares tão cruzados que fazem correr a nao tôdolos rumos da agulha, sem nunca tomar porto d'algum repouso». Et dans *Panegíricos* il écrit à son tour: «a torvação do homem, enfunado em sua cólera» et «mas é já tempo de me recolher ao porto e amainar as velas»⁴². Même Góis, dont la langue n'a rien d'imagé, osera deux expressions: «alargar as velas» dans le sens de parler en détail, et «voltar a vela para poer a proa», pour dire qu'il ne s'étendra pas sur l'éloge de l'histoire et qu'il s'occupera immédiatement de son sujet⁴³.

Mais ce sont probablement Fernão Cardoso et Jorge Ferreira de Vasconcelos qui poussèrent plus loin qu'aucun autre ce penchant pour l'emploi de la terminologie maritime et quelques fois militaire. C'est chez eux, semble-t-il, une préoccupation majeure. Le premier, qu'il faut peut-être identifier avec le poète du *Cancioneiro geral*, avouera au duc de Bragance, du temps (c. 1533) où il était «feitor» (agent commercial) à Elmina: «Eu queria remar limpo», pour signifier que dans ses fonctions il procéderait en toute honnêteté. Il répond à D. Henrique de Meneses, qui venait de quitter son poste d'ambassadeur à Rome, que sa lettre «trazia barras e lobas pelos traquetes, denunciando guerra», et faisant l'éloge de toutes les qualités de Meneses il conclut: «Por esta só foz entrariam muitas naos». Dans une autre lettre au même on y trouve les expressions «fazer caçar as amarras» et «descarregar no d'apar do masto», et il écrit aussi: «E por que todo não fiqueis tão aceiro nem de todo costa brava, entregue a Digestos e a Bártoles puros que nunca

a pedir socorro a Vossa Alteza, para que com seu favor se acabe e possa salvar de tamanho perigo como corre não saindo à luz, nem chegando a porto, onde todos possam gozar da mercadoria espiritual que nela se achará».

⁴² G. Resende, *Cancioneiro geral*, fol. XXVII^{r-v}; Barros, *Rópica pñefma*, pp. 30, 35, 53, 56, 138, et *Panegíricos*, pp. 151, 199. En rapport avec l'Expansion, on lit aussi dans *Rópica pñefma*: «Não te pareça que por a um negro chamarem João Branco logo lhe fica a cor do apelido», et «mais armas requerem ùas escolas que um cerco de Mouros» (pp. 122, 126).

⁴³ *Crónica de D. Manuel*, I, prologue, et IV, chap. XXXVIII.

foram a França, façamos um porto na lingoagem deste ofício pera se acolherem com trombeta alguns navegantes, quebrando algũas restingas da foz, se as aí há, pera se fazer a serventia tão panda que um manco possa ir pôr ùa bandeira no mastareo da gávea». Dans la correspondance échangée avec Diogo Sigeu, qui enseignait alors au palais du duc de Bragançe, à Vila Viçosa, Cardoso s'étonne que le professeur d'humanités ne fasse pas suivre son nom du titre de bachelier ou de licencié, «porque eu certo vos fazia polo astrolábio baccalaureus ou licentiatus». Il accuse par ailleurs réception d'une lettre de Sigeu, dont l'enveloppe «se vinha cosendo com a terra como fusta, metida toda a artelharia por dentro», et il ajoutait, d'une part, «vós andareis tão resoluto que ireis por um temporal pôr ùa bandeira no mastareo da gávea», et, de l'autre, «se não fordes mui acostumado ao desfechar desta artelharia, perder-vos-eis com quantos Aristóteles tragais a destro acubertados, e Quintilianos e Túlios por arcabuzeiros». Et dans un passage d'une deuxième lettre au même Sigeu, en voulant dire qu'il ignore où habite celui-ci, Cardoso s'exprime en ces termes: «Mas assi como puder, mandarei navegar ao noroeste, porque, se as pomas não mentem, Vossa Senhoria deve estar em vinte oito graos antre Aires amolado e os Comentários d'Ulmedo», qu'il faut identifier avec l'humaniste bien connu Aires Barbosa et le maître ès-arts Juan Olmedo. En parlant ailleurs d'un certain castillan sans manières qui se trouvait à Evora, il dira non seulement qu'il ressemblait «à nao 'Rainha' quando vem de Levante», mais aussi qu'il «inquietou a casa, e donde estava o mar tão chão como uma palma fez mais tormenta que uma travessia», et, enfin, que ses «dentes descarnados e muito amarelos fediam tão fortemente que a tiro de bombardas se não podia sofrer»⁴⁴.

De son côté, il n'y a presque pas de sujet où Jorge Ferreira de Vasconcelos n'introduise pas un mot concernant la navigation. Il emploie entre autres: «aferrar, amarrar, amarrar-se a essa desculpa, ancoragem,

⁴⁴ BNL, *Alcobacense* 297, fols. 162^r, 163^v, 164^v, 167^r, et FG 8571, fols. 38^r, 46^r, 49^r; BPE, *cod. CIII-2.20*, fol. 45^{r-v}; BAL, 50.V.24 (31, 32). Voulant mettre en ridicule un certain João Lourenço Carracão, Cardoso s'exprime ainsi: «Vinha tão hirto na sela e trazia ùa rabolaria no vir e ùa soberba tão de pedra e cal que um cavaleiro romão que per si havia de descercar Roma não levava tamanho marulho diante de proa, de modo que quem o assi via vir com tódalas velas metidas e as bombardas pelas bordas cuidava que era um Aquiles» (BNL, FG 8571, fol. 49^r); il fait aussi cette comparaison: «Vereis vereadores velhos de vila d'Alentejo, que estão varados em terra tão destroçados que não servem já» (*idem*, fol. 50^r). Dans ces lettres inédites il se sert aussi des mots suivants: «amarra, arribar («por que cada vez me servir o vento arribai sobre Platão»), maré, porto, emmastear («trazer a porto pera vos poder emmastear»), sentinela» (cf. BNL, *Alcobacense* 297, fols. 163^v, 164^{r-v}, 165^r, 166^r). Sur F. Cardoso, voir L. de Matos, *A corte literária*, pp. 18, 29.

andar feita atalaia, arribar, bonança, bordo, cair em calma, calmaria, carreira, cerrar os portos, correr árvore seca, costear, dar ao remo, dar através, dar rebate, desamarrar, desgarrar, empolar, enfunar-se, errar a maré, errar de popa a proa, espraiair mágoas, estar de armada, estar sobre ùa amarra, fazer-se na volta de Moçambique, fazer-se noutra volta, furtar o vento, lançar âncora, lançar o coração a largo, levar remo, levar à toa, levar à sirga, mar chão, um mar de receos e temores, o mar de meus desejos, maré, marulho, mover as velas, navegar, nem ao mar nem à terra, norte, pairar às esperanças, perder o norte, piloto, pôr em bordo, porto, porto seguro, prumagem, rebate, rumo, sonda, sondar, tempestade, ter rebate, tomar porto, tormenta, vela, velas da sensualidade, ventar, ventar à proa, ventar o vento, vento, vir em popa». Il écrit par exemple: «Não me haveis de sondar esta vez, por mais versado que sejais na carreira, porque não há palmo de mi em que não percais o norte». Par ailleurs, une dame revêtue d'une chemise «mourisca» «parecia ùa nao com as velas metidas»; une autre élégamment habillée devient à ses yeux «mais apontada que caravela do Estreito», qu'il faut identifier avec Gibraltar. S'il veut dire que tout le monde n'a plus à présent que la passion des affaires, il le fera en ces termes: «Toma a cobiça o leme à boa opinião, vão assi os bons espíritos rota abatida com todas as velas ta| via per seus rumos tenteados, deixando por de ré toda heroica virtude». Il ne faut pas se fier à la science des juristes Bartolo et Baldo, reprend-il, car «nunca navegaram além da linha de um libelo». Et s'il s'agit, par exemple, de l'orthodoxie, il parlera des «claras balisas da fé que professamos e cremos, pera passarmos este canal da lei de Deus seguros».

Cariófilo discute ailleurs avec Zelótipo, et, quelque peu présomptueux, il lui dira: «Sou homem de grandes experiências»; mais Zelótipo d'ironiser aussitôt et de lui répliquer: «Sabeis de tomar o Sol». Vasconcelos a peut-être exagéré à dessein. Il accumule les expressions nautiques qu'il associe parfois à celles de la cavalerie, mais ses lecteurs n'avaient point de peine à s'y retrouver. Ce dernier passage, où le père d'Eufrosina rougit des incartades de sa fille, donne bien l'idée du procédé auquel il eut si fréquemment recours:

«Velei meu quarto da vida, remei o meu remo com muito suor, a ninguém dei vantagem nos exercícios da vertude e cavalaria, ganhei per minha lança o que tenho, e à força de meu trabalho e cuidado. Passei té qui minha rota de ùa onda em outra; agora que me parecia que ia segurando o porto, entrando per esta barra, à vista já dele, com que cuidei acabar a viagem contente, afundaram-se-me todas minhas esperanças e fundamentos de tão longe tenteados, como nao que toca nos cachopos».

Vasconcelos utilise ces mêmes procédés en dehors de ces seuls ouvrages; il est à remarquer que, parlant dans le *Memorial das proezas da Távola Redonda* de la douleur profonde du héros, il écrit qu'il est impossible de la traduire par des mots, car devant une situation aussi malheureuse que pénible se trouve «rota a vela da linguagem, quebrado o masto do estilo e perdido o leme da ordem»⁴⁵.

D. Gaspar de Leão, premier archevêque de Goa dès 1558, ne suit certes pas la même voie. On doit toutefois remarquer que dans son *Desengano de perdidos*, ouvrage qui relève du domaine religieux et donc bien différent de ceux de Vasconcelos, il a recours au vocabulaire concernant les voyages maritimes et l'art nautique, en l'employant comme terme de comparaison ou en sens figuré: abalroar (et balroar), agulha, alijar, âncora, astrolábio, baixos, balestilha, banco, bojo, bonança, cala-breiar, carta de marear, casco, chusma, cordoalha, dar à costa, engolfar-se, farol, galé, gávea, governalho, lastro, mar, masto, matalotagem, monção, nau, naufrágio, navegação, navegante, navegar, nordestear, pilotagem, piloto, piloto-mor, remar seu remo, roteiro, rumo, tamborete, tormenta, vela, ventos prósperos ou contrairos, verga. Ainsi, il écrira par exemple que «usa o Senhor connosco, como faz o piloto-mor com os navegantes, dar-lhes um roteiro por onde sabem desviar-se dos baixos e perigos do mar e conhecer as costas da terra». Et c'est lui-même qui fournit par ailleurs le sens figuré de certains mots que l'on vient de mentionner; notons âncora: esperança; astrolábio: amor de Deus; balestilha: amor do próximo; carta de marear: Evangelho; casco: boa vontade; chusma: virtudes morais; cordoalha: mortificação; farol: fé; governalho: boa intenção; lastro: humildade; mastro: oração; piloto: Deus; remo: exercício das virtudes morais; vela: desejo fervoroso⁴⁶.

⁴⁵ J. F. Vasconcelos, *Comedia Eufrosina*. Texto de la edición príncipe de 1555, con las variantes de 1561 y 1566. Edición, prólogo y notas de Eugenio Asensio, Madrid, 1951, pp. 13, 14, 16, 17, 35, 40, 51, 57, 77, 85, 98, 119, 127, 173, 174, 182, 183, 187, 188, 192, 208, 235, 247, 263, 264, 279, 284, 289, 295, 304, 305, 310, 314, 318, 319, 320, 323, 339, 347, 350, 354, 379; *Comedia Ulysippo*, 3^e éd., Lisbonne, 1787, pp. 15, 16, 28, 46, 49, 54, 59, 103, 105, 106, 107, 108, 117, 118, 120, 124, 134, 149, 150, 161, *passim*; *Comedia Aulegrafia*. Com prefácio, notas e glossário por António A. Machado de Vilhena, Porto, s.d., pp. 25, 26, 34, 39, 40, 41, 42, 49, 63, 66, 71, 72, 74, 84, 95, 96, 97, 98, 121, 145, 145, 162, 163, 167, *passim*; *Memorial das proezas da segunda távola redonda*, 2^e éd., Lisbonne, 1867, p. 365.

⁴⁶ D. Gaspar de Leão, *Desengano de perdidos*. Reprodução do único exemplar conhecido com uma introdução por Eugenio Asensio, [Coimbra], por ordem da Universidade, 1958 (imprimé à Goa en 1573), pp. 26, 33, 57, 58, 59, 60, 72, 117, 143, 149, 155, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 196, 255, 265, 326, 331, 344, 345, 351.

Ribeiro Chiado n'y échappe pas non plus. Au nombre des «Parvoíces» il mentionne celle-ci: «Homem que deixa estar sua molher por ama em casa de nenhum fidalgo, insofrível parvoíce: esta parvoíce tem bandeira na gávea por ser capitaina de todas as outras parvoíces». Il emploie «cada um rema para sua opinião, gafas, lançar o prumo, tornar a cometer a barra, rota batida», de même qu'il écrit dans une de ses lettres: «Fizeram-se em outra volta, e à vista de terra alijaram todos seus arrependimentos porque as tenções não levaram lastro». Et dans la pièce *Prática de oito figuras* on trouve les deux vers suivants:

«Vós achastes o saber
altura do leste a oeste».

Par ailleurs, on peut lire dans deux lettres: «Vos viram entrar por Lisboa, boiante, como navio sem carga, na qual causastes maior alvoroço que naos da Índia», et également: «Fiquei com os pensamentos tão veleiros que, dobrando o cabo deste Guardafui, me achei à fala com a zonida, trinta graos na que vossas leis escritas faziam inabitável com ouvidos mais prontos que um pregador em calmaria», ou encore: «As leis do reino me levem em conta virar eu desta vez a vela sobre o masto». Et à propos des étudiants nés à Coïmbre, il dit qu'il y en a qui sont capables de «tornar as tripas de um pai muito sesudo mais inquietas que um cabo Bojador», ou bien, parlant de ceux originaires de la Beira et immatriculés à l'Université, qu'ils «estão mais à vela ao dia da feira esperando pelos legumes das mães que atalaia de Tângere»⁴⁷.

On vient de parler de *Prática de oito figuras*, où on a eu recours à l'art nautique; or on peut trouver d'autres exemples dans le théâtre de la Renaissance. Chez les auteurs anonymes de plusieurs «Autos» apparaissent «amainar as velas, andar sempre de armada, atalaia, cair a popa, carta de marear, correr mui bem à vela, cortar as amarras, dar à vela, estar o vento pela proa, içar, ir o vento pela bolina, ir por outro norte, lançar a sonda, levar à toa, pôr a proa, tomar vento na vela, tomar outro norte, trazer à toa, vela». A son tour, António Prestes emploie

⁴⁷ C. M. Vasconcelos, *Autos* («Auto das regateiras»), fols. Av, [Aviii^v]; Chiado, *Obras*, éd. Alberto Pimentel, Lisbonne, [1889], pp. 28, 100, 236, 239, et BNL, FG 8571, fols. 35^v, 53^{r-v}, 54^r. Au sujet de l'arrivée à Lisbonne, en 1552, de D. João Soares, évêque de Coïmbre, Chiado écrit: «Vinham os coimbrãos e seus termos na dita ordem todos tão tristes que pareciam homens que perderam sua fazenda no mar» (BNL, FG 8571, fol. 27^r).

«amainar a vela» et «cortar as amarras», et dans l'«Auto Ave Maria» on peut lire:

«Senhora, olhai, não repique,
que sentis mal essa erva;
em mim enverna a conserva
como nao em Moçambique»,

et ensuite ce passage du dialogue entre le diable et la sensualité, où celle-ci affirme:

«Cal'te, não te agastes, que segundo abranjo
pelo esterlábio de meu marear,
agora tens vento, maré, navegar;
serás, não perdendo espírito de anjo,
piloto na terra, piloto no mar»⁴⁸.

Aussi la langue portugaise s'est-elle enrichie d'un certain nombre de proverbes qui datent certes de l'époque de l'Expansion et qui furent d'usage plus ou moins courant: «Deos diante e o mar chão, se queres a Deos rogar entra em o mar, se queres aprender a orar entra no mar, bons marinheiros fazem a nao, quem rema com saber não se afoga na tormenta, quem se não quer aventurar não passe o mar, nem tanto ao mar nem tanto à terra, antes o mar por vizinho que cavaleiro mesquinho, dos que vão à Índia de cento não vem um, em bem chatinar se segura o porto, quando o cossairo promete missas e cera por mal anda o galião, capitão tomado não é louvado, pesar de Fez»⁴⁹.

Tout ce que l'on vient de voir trouve sa confirmation dans le dictionnaire de Jerónimo Cardoso et Sébastien Stockammer, publié en 1570; ils accordent en effet une large place au vocabulaire se rapportant

⁴⁸ C. M. Vasconcelos, *Autos portugueses* (Autos de: Florença, Farsa Penada, Dom Fernando, Capelas, dom Luis e dos Turcos, Enanos), *passim*; *Primeira parte dos autos e comédias*, fols. 2^r-v, 6^r, 75^v; Eug. Asensio, *Una pieza desconocida del siglo XVI: El «Auto dos sátiros»*, dans *Bulletin d'histoire du théâtre portugais*, t. I, num. 2 (Lisbonne, 1950), p. 213: «Eu só destas me espanto / que a taes rapazes dão trela; / mas vós outras ardeis tanto / que inda bem me não levanto, / já tomais vento na vela». Sur Gil Vicente et les navigations, voir Gago Coutinho, *Panorama marítimo das obras de Gil Vicente*, dans *Gil Vicente. Vida e Obra*, Lisbonne, Acad. des Sciences, 1939, pp. 93-122.

⁴⁹ J. F. Vasconcelos, *Eufrosina*, cit., pp. 38, 42, 91, 118, 286; S. Rego, *Documentação*, IX, p. 333; *Primeira parte dos autos e comédias*, fol. 74^r; C. M. Vasconcelos, *Autos* (Auto de dom Luis e dos Turcos), fol. Aix^v; António Delicado, *Adágios portugueses reduzidos a lugares comuns*, Lisbonne, 1651, pp. 35, 36, 69, 87, 90, 106, 163; Francisco Mendes da Luz, *Livro das cidades e fortalezas que a coroa de Portugal tem nas partes da India*, dans *Boletim da Biblioteca da Universidade de Coimbra*, XXI (Coïmbre, 1953), p. 19; BAL, 50.V.24 (27).

à plusieurs aspects des activités avec l'Outre-Mer. Et en premier lieu les produits en provenance d'Asie et d'autres continents: «açafirão, açafroada cousa, açafroar, açúcar, açúcar cande, açúcar refinado, açúcar rosado, açucarada cousa, açucarar, açucareiro, cousa de açúcar, algodão, cousa d'algodão, aljôfar, aljofrar, aljofrada cousa, cana de açúcar, colar de pedraria, cor brasil, drogas de botica, esmeralda, espécies de tenda, especiaria, gengibre, inhame, lacre, malagueta, marfim, cousa de marfim, mirabólano, noz moscada, pau brasil, pimenta, safira, sândalo, tromba de elefante». Ils ne sauraient pas oublier non plus la terminologie militaire et surtout navale. Aussi enregistrent-ils, d'une part, «alardo, fazer alardo, alferes, armazém de armas, arcabuzeiro, arco de besta, armar besta, armatoste de besta, atalaiar-se, besta, besteiro, bombardar, bombardeiro, o que faz bombardas, capitão da cidade, capitão da fortaleza, capitão dos ginetes, capitão dos soldados, escuta, espingarda, lascarim, rebate, dar rebate, tiro de besta, tiro de bombardar, tiro de lança, tiro de pedra, trabuco, o que tira com o trabuco», et, d'autre part: «abalizar, abalroar, aguada, fazer aguada, agulha de marear, alijamento, alijar ao mar, almirante, amainar as velas, armador de naus, árvore seca, baixa-mar, bomba, cabre de nau, calabre, calafate, calafetar, calmaria, capitão-mor, capitão da nau, carta de marear, casco da nau, castelo de vante, contramestre, convés, corsário, dar à bomba, dar à vela, driça, emmastrear, enxárcea, espera do Sol, fusta, gávea, grumete, grumetagem, lastrar a nau, lastro de nau, lona para velas de nau, marear, maré cheia, maré vazia, mareante, marinheiro, mestre de nau, nau, navegação, navegante, navegar, navegável, naveta, navio, cousa de navio, piloto, prumo, ribeira do mar, segurar nau, verga alta» et même «biscoito».

C'est sans nul doute plus significatif encore ce qui concerne la toponymie, car Cardoso et Stockammer font état d'«África, africana cousa, além-mar, cousa de além-mar, Arguim, Azamor, Berberia, Brasil, Cabo de Boa Esperança, Cabo de São Vicente, Cabo Verde, Calecut, Enves (Anvers), Guiné, Índia (aussi «Índio» et «indiático»), mar Roxo, Ormuz, Pérsia (et «persiano»), Tânger, Turquia». Ils mentionnent les mots d'origine orientale «lascarim» et «catre», ainsi que «cálifa de Mouros, Egitão, escrava, escravinha, escravo, escravinho, feitor, feitoria, feitorizar, cousa de feitoria, forrar escravos, forro escravo, o que vende escravos, mestiço, mulata, mulato, negra cativa, negro cativo, segurar escravo que não fuja», et, finalement, «gentilidade, gentio, Mafoma, cousa de Mafoma, Mouraria, soldão, vice-rei, xerife».

S'il fallait une dernière preuve de l'influence constante de l'Expansion on la trouverait dans la langue chiffrée de la diplomatie portugaise. L'ambassadeur à Rome, D. Miguel da Silva, demandait en 1515 à Emmanuel I^{er} de lui envoyer le chiffre, car il y avait des affaires qu'il

ne pourrait communiquer autrement; et à la fin de l'année suivante il écrivait au roi, après l'audience que le pape Léon X lui avait accordée:

«Nestas práticas tocou em *sândalos* e que tem novas que se concruiem os de *brasil* com madama Lianor, e que sendo isto assi, que, quanto a *brasil*, ele não havia de negar nada; mas que seria bem, por não descontentar em algũa maneira *cardamomo*, requererem-lhe isto ambas as partes, porque a ambas toca. E esta mesma nova, Senhor, se afirma aqui per muitas pessoas, e que muito o estorva *cobre*».

Et il poursuivait plus loin dans la même lettre:

«Agora soube do paço que *aljôfar* não estava muito bem com *cobre*: tudo nace das novas que agora são chegadas de *estoraque*, e que se crê que *cardamomo* não dexará as cousas de *canela*; e sendo *aljôfar* de natureza temeroso, dizia que tudo o que faz é por temor, e que agora manda um nuncio a *cardamomo*, e não micer António, de que o cardeal *maças* está mui descontente. *Aljôfar* me disse que os *sândalos* de *cardamomo* e *cobre* não podem durar, e que não pode cuidar que o fundamento seja outro senão contra *ruabarbo*».

Ce fut pour un certain temps du moins le chiffre utilisé par la chancellerie du Portugal. En mars 1517 Pêro Correia, ambassadeur extraordinaire à Bruxelles, se servait également du vocabulaire des épices employé dans la lettre précédente et c'est précisément la lettre de Correia qui permet d'identifier certains de ces personnages, le Secrétaire d'Etat l'ayant déchiffrée; on constate alors que «*cardamomo*» était le roi de Castille, «*cobre*» la France, «*canela*» Maximilien I^{er} et «*ruabarbo*» le futur Charles-Quint. Correia parlait encore dans la même lettre de «*enxofre*» et de «*malagueta*»: c'étaient le duc de Savoie et la princesse Eléonore, mariée plus tard à Emmanuel I^{er} et à François I^{er} ⁵⁰.

3. UNE AMBIANCE D'EXOTISME ET D'EPOPEE

On commence à vivre d'assez bonne heure dans une ambiance d'exotisme. Le théâtre primitif s'empare au plus vite des thèmes d'outre-mer. On avait déjà vu figurer, en 1451, «des sauvages originaires des lointaines îles de l'Océan assujetties au roi du Portugal» dans les «*momos*» représentés lors du mariage de l'infante Eléonore avec Frédéric III d'Allemagne ⁵¹. Vingt ans plus tard, à l'occasion des fêtes pour célébrer le mariage du futur Jean II apparaissent nombreux person-

⁵⁰ *Corpo diplomático português*, I, pp. 394-396; Braamcamp Freire, *Noticias*, pp. 241-242.

⁵¹ Luciano Cordeiro, *Uma sobrinha do Infante*, pp. 109, 114, 118-119.

nages costumés: un roi de Guinée, trois géants, deux cents hommes le visage teint de noir, excellents danseurs, les bras recouverts de gros bracelets. Mais c'est en 1490, lors du mariage du prince héritier D. Afonso avec la fille des Rois Catholiques que l'Expansion devient le thème central des «momos» qui furent alors joués. On y vit défiler «une flotte de grandes nefes au milieu de toiles peintes représentant avec fidélité des vagues déchaînées, en même temps qu'on entendait un grand fracas d'artillerie, de trompettes, de timbales et de ménestrels qui jouaient parmi les cris et les sifflets des maîtres d'équipage, des pilotes et des marins vêtus de brocart et de soie». Une flotte en somme où rien n'avait été oublié⁵². Pendant son bref séjour au Portugal en 1494, l'allemand Münzer sera frappé à Evora de voir à l'entrée de l'église de «São Brás» une immense peau de serpent apportée de Guinée et il admirera au palais royal un chameau. Auteur de la première description de Lisbonne, il y regardera de ses yeux étonnés des lions, un crocodile et des dragonniers⁵³.

Sous le règne d'Emmanuel I^{er} on va assister au développement de tous ces aspects restés encore jusque-là plus ou moins sporadiques. Dès le succès des premières expéditions en Inde et au Brésil, l'Outre-Mer est partout présent, même si la province reste pour quelque temps encore peu touchée par ce nouvel exotisme: «Não há mais Portugal que Lisboa», dirait plus tard Francisco de Holanda et ceci est valable pour le début du siècle. Avant même certains «Autos» de Gil Vicente dans lesquels l'Expansion occupe une place de choix, dans les «momos» joués à la Cour en 1500 on avait déjà entendu dire:

«Rei e rainha excelente
a quem reinos não nomeados,
ocultos, nunca falados,
desde o cabo de Oriente
obedecem novamente,
a quem ilhas e tesouros encobertos,
por caminhos nunca certos,
conquistando muitos mouros,
te são todos descobertos»⁵⁴.

Lisbonne devient bientôt un musée oriental. A son port affluent régulièrement les cargaisons d'épices: le poivre et le gingembre du Malabar, la cannelle et les émeraudes de Ceylan, le clou de girofle des

⁵² Fid. Figueiredo, *A épica*, pp. 120-125, d'après les Chroniques de Pina et de G. Resende.

⁵³ *Itinerarium*, pp. 12, 13, 19, 20.

⁵⁴ Fid. Figueiredo, *ouv. cité*, pp. 126 suiv., et I. S. Révah, *Manifestations théâtrales pré-vicentines: Les «momos» de 1500*, dans *Bulletin d'histoire du théâtre portugais*, t. III, num. 1 (Lisbonne, 1952), pp. 91-105.

Moluques, le camphre de Bornéo, le benjoin de Sumatra, le santal de Timor, mais aussi l'ivoire de Guinée et du Mozambique, l'or d'Elmina et de Sofala, le bois et les perroquets du Brésil, les armes et les tapisseries de Perse, les velours de La Mecque, les rubis du Pégou, les diamants, les émeraudes, les perles, les soieries, les paravents du Japon et les porcelaines de Chine⁵⁵; ce qui faisait dire en 1516 à un poète du *Cancioneiro geral*, Diogo Velho:

«Ouro, aljôfar, pedraria,
gomas e especiaria,
toda outra drogaria
se recolhe em Portugal.
Onças, liões, alifantes,
monstros e aves falantes,
é já tudo mui geral».

Les nombreuses boutiques de la Rua Nova étalent à profusion toutes sortes d'objets exotiques. Les grandes maisons de commerce italiennes et allemandes se sont établies à Lisbonne. Les marchands de toute l'Europe croisent des hommes de tous les continents. Il y a des Maures et des Noirs de Guinée qui représenteront à eux seuls, à un certain moment, un dixième de la population, croit-on. Mais il y a aussi des Indiens et des Chinois, des natifs du Brésil et des indigènes de Terre-Neuve. Tout rappelle les activités dans lesquelles le pays entier est engagé: l'«Almazem» qui causait l'étonnement des étrangers, l'«Alfândega Velha» et l'«Alfândega Nova», la «Casa de Ceuta», la «Casa da Índia», les chantiers, les ateliers des cartographes, les écoles de pilotes. La toponymie de la capitale était là pour évoquer les activités maritimes et le souvenir de plus d'un capitaine illustre: il y a les rues de l'Almazém Velho, de la Porta do Mar et de la Praia, comme il y a celles de Lopo Infante, du Conde da Vidigueira, de Sancho de Toar et d'Afonso de Albuquerque, de Lucas Giraldes et de Salvago, très certainement les marchands génois établis au Portugal. D'autres s'appelaient rua Nova dos Mercadores, des Cativos, des Degredados, de l'Estalagem da Negra, de l'Ourivesaria da Prata, du canal de Flandres. Il y avait la rua da Boa Viagem...⁵⁶ On ne paie parfois qu'en espèces. Les épices sont devenues la monnaie courante. La maniguette sert à payer un certain nombre de tissus. C'est en poivre que le «piloto-mor» perçoit son traite-

⁵⁵ João Brandão, *Majestade e grandezas de Lisboa*, pp. 46, 56-57; Sousa Viterbo, *O orientalismo em Portugal no século XVI*. Cf. aussi Martín Fernández de Enciso, *Summa de geographia*, Séville, Iac. Cromberger, 1519, fol. bxiir; Pedro de Medina, *Libro de grandezas y cosas memorables de España*, s.l.n. impr., 1548, fols. LXVIIIr, LXIXr.

⁵⁶ J. Brandão, *ouv. cité*, pp. 234-241; C.R. Oliveira, *Sumário*, fols. Aiiiir suiv.

ment et qu'une tapisserie «de ras et de ouro» qui représente une descente de la Croix sert à rembourser un florentin. L'imprimeur Valentim Fernandes ayant convenu du prix de sept cent mille «reais» pour l'impression des *Ordenações*, il en reçoit quatre cent mille en poivre et trois cent mille en clou de girofle qu'il vend à ses compatriotes Fugger et Imhof. Les travaux de certains orfèvres, peintres et architectes sont également payés en épices. Le père du licencié Pedro Fernandes, qui se préparait au doctorat à l'Université de Louvain, lui envoie la somme requise pour l'achèvement de ses études et les frais de la promotion sous la forme d'un certain nombre de caisses de sucre de l'île de São Tomé⁵⁷. Le sucre sert également à payer les «tenças» de plusieurs gentilhommes et du cardinal du Portugal ou le traitement du «juiz de fora» de l'île de Madère⁵⁸. Emmanuel I^{er} offre des épices, de la soierie, d'autres produits d'Orient et aussi des esclaves à certains personnages et aux hôpitaux de Lisbonne et de Caldas da Rainha⁵⁹. En plus de tapis et de porcelaines, il en va de même quant à d'autres particuliers et aux couvents portugais et étrangers; on compte parmi ceux-ci, d'un côté, Vilar de Frades, Coïmbre, Alcobaça, Tomar, Santarém, Lisbonne, Setúbal, Portalegre, Evora, Beja et Serpa, et, de l'autre, Monserrate, Burgos, Madrigal, Valladolid, Guadalupe, Bebalcazar, Anvers et Naples⁶⁰. Jean III et Sébastien envoient annuellement toutes sortes d'épices aux collèges de la Compagnie de Jésus établis au Portugal et aussi à l'étranger⁶¹. Enfin, les cadeaux de prix au Souverain Pontifes,

⁵⁷ TT, *Corpo cronológico*, I, m. 6, d. 5, et m. 11, d. 32; V. Deslandes, *Documentos*, cit., pp. 6-9; *Cartas de Afonso de Albuquerque*, III, pp. 66-68; S. Viterbo, *A exposição de Arte ornamental. Notas ao catálogo*, Lisbonne, 1883, p. 3, et *Artes industriais. A tapeçaria*, pp. 674-675; L. Azevedo, *Épocas*, p. 127; A. Raczynski, *Dictionnaire historique-artistique du Portugal*, Paris, 1847, *passim*. Sur P. Fernandes, cf. Goris, *Étude sur les colonies marchandes*, p. 112.

⁵⁸ TT, *Corpo cronológico*, I, m. 6, d. 29, 30, 31, 38, 54, 57, 99, et m. 9, d. 108.

⁵⁹ Id., *ibid.*, I, m. 7, d. 12; m. 11, d. 101; m. 12, d. 5, 48; m. 13, d. 94; *Gavetas*, II, m. 2, d. 62; Frei Jorge de S. Paulo, *História da rainha D. Leonor e da fundação do hospital das Caldas*, Lisbonne, 1928, pp. 112-113.

⁶⁰ TT, *Corpo cronológico*, I, m. 3, d. 49, 104; m. 6, d. 22; m. 9, d. 22, 39, 91, 129; m. 10, d. 5, 8, 16, 116, 167; m. 11, d. 8, 38, 104, 110, 123, 126; m. 12, d. 10, 48, 65, 66; m. 13, d. 4, 65, 94; m. 14, d. 29, 54, 69, 87; m. 16, d. 14; m. 18, d. 37, 64, 67, 69, 92, 117; m. 19, d. 4; m. 22, d. 56; m. 23, d. 33, 73, 74, 76, 93, 98, 109; m. 24, d. 83; m. 25, d. 43, 74; m. 26, d. 56; m. 36, d. 49; m. 49, d. 43; TT, *Gavetas*, XV, m. 9, d. 7; BNL, *caixa 21, num. 13*. Voir aussi S. Viterbo, *Curiosidades*, p. 76; Francisco de Monzón, *Libro primero del espejo del príncipe christiano*, Lisbonne, L. Rodrigues, 1544, fol. 183r; Góis, *Crónica de D. Manuel*, I, chap. LXIII.

⁶¹ António José Teixeira, *Documentos para a história dos Jesuítas em Portugal*, Coïmbre, 1899, pp. 244-245, 384-385. En 1555 le vice-roi de l'Inde, Pêro Mascarenhas, envoyait aux Jésuites une certaine quantité d'épices «para a obra de S. Roque» (BPE, CXV-2.7).

aux princes étrangers et à leurs ambassadeurs consistent toujours en produits ou animaux exotiques: des épices, bien sûr, mais aussi des diamants, des perles, des dents d'éléphants, des chevaux persans, des meubles chinois, des éléphants, des léopards, des chameaux, des rhinocéros, des singes et des perroquets; on offre aussi des Noirs et des portulans⁶².

Les activités expansionnistes chaque jour grandissantes auxquelles se livre le pays entier et les succès militaires qui les accompagnaient presque toujours aboutiront tout naturellement à la création d'un climat épique qui va s'accroissant progressivement. Sous le règne d'Alphonse V il n'est encore trop évident; ce roi ne prendra le titre de «roi d'en deça et d'au-delà des mers en Afrique» qu'en 1471, après la conquête d'Arzila et la prise de Tanger. Les événements se déroulaient trop près de l'Europe pour qu'ils puissent avoir le retentissement que connaîtront ceux des années à venir. Mais l'ambiance d'épopée fera des progrès certains au temps de Jean II. Les voyages d'exploration de Diogo Cão et de Bartolomeu Dias et le commerce actif avec Elmina attireront davantage l'attention et engageront autrement les esprits. On touchait à des mondes inconnus, on avait acquis la certitude que la route maritime des Indes n'était plus un rêve, mais bien une réalité.

C'est pourtant sous le règne d'Emmanuel I^{er} que ce climat épique prend toute sa force. Ce roi ne négligera rien pour le maintenir bien vivant. D'une nature gaie et porté à la bonté, il se montrait parfois influençable et soupçonneux, parce que l'importance considérable des affaires du royaume l'incitait à ne pas se fier aux conseils du premier venu⁶³. Il n'hésite jamais à tenir le pays au courant de tous les événements. Il fait exposer aussi bien les produits et la ménagerie exotiques offerts au pape Léon X lors de l'ambassade d'obédience de 1514 que les nombreux trophées envoyés par ses capitaines: à la cathédrale de Lisbonne les drapeaux pris par D. João de Meneses au Maroc, au couvent de Tomar ceux du Sultan d'Egypte dont s'empara le vice-roi de l'Inde. Il fait organiser des réjouissances publiques. Il se plaît lui-même à se promener dans son brigantin au milieu de l'imposante flotte ancrée devant Lisbonne. Il remet en 1502 l'étendard à Gama lors d'une cérémonie grandiose au cours de laquelle on fit une harangue qui louait si

⁶² O «manuscrito» Valentim Fernandes, p. 232; Pina, *Crónica de D. João II*, p. 69; *Viajes de Extranjeros por España y Portugal en los siglos XV, XVI y XVII*. Col. de Javier Liske. Trad. y anot. por F. R., Madrid, s. d., p. 35; J. S. Brewer, *Letters and Papers*, III, p. I, p. 10; Visconde de Santarém, *Recherches historiques*, p. 202; J. Dias Leite, *Descobrimento da Ilha da Madeira*, pp. 57-58; Sanuto, *I Diarii*, XXVIII, col. 301; *Corpo diplomático*, I, pp. 360, 384, VII, pp. 51-53, IX, pp. 418, 467.

⁶³ Ca'Masser, *Relazione*, pp. 42-43.

fort la grandeur et les vertus du roi qu'elle plaçait sa gloire au-dessus de celle d'Alexandre le Grand⁶⁴. Il fait organiser des processions solennelles, et au besoin il y prend part. Avec Duarte Pacheco, le vainqueur de Calicut, à ses côtés, il descend de la cathédrale jusqu'au monastère de São Domingos, où l'évêque de Viseu, Diogo Ortiz, prêche au sujet des récentes victoires remportées sur le Zamorin. D'autres fois il parcourt à cheval les rues de Lisbonne au son des trompettes, précédé de sa ménagerie exotique: cinq éléphants, un rhinocéros, une once sur les flancs d'un cheval persan. Ou bien, à l'instar des empereurs romains, il fait organiser à Lisbonne un combat entre un éléphant et un rhinocéros, auquel il assiste en personne⁶⁵.

C'est l'époque où les événements heureux se succèdent à un rythme accéléré et constant. On tient le Maroc en main, car on y vient à bout des attaques contre les forteresses portugaises; le Brésil, avec lequel on a aussitôt établi des relations commerciales, est découvert; en Orient certains rois sont devenus tributaires du Portugal; les premiers entrepôts de commerce sont établis sur la côte du Malabar, on a atteint Ceylan et on poursuit de nouvelles explorations; des rapports ont été noués avec le Prêtre-Jean, les ambassadeurs des rois d'Orient se rendent à Lisbonne; Almeida et Albuquerque font part de leurs succès multiples. On a vite acquis la certitude que rien ne pourra désormais s'opposer au trafic régulier avec l'Orient. La curiosité de l'Europe à l'égard de ces nouveaux exploits va croissante. Emmanuel I^{er} s'empresse d'en faire part à ses ambassadeurs, au Pape et à certains princes étrangers qui les proclament à leur tour⁶⁶. Les marchands étrangers établis à Lisbonne en font autant, de même que les diplomates et les nombreux étudiants portugais immatriculés aux Universités de Salamanque, Paris, Louvain et ailleurs; les nouvelles se répandent parfois plus vite par la

⁶⁴ HARRISSE, *Document inédit*, p. 27.

⁶⁵ Cf. Emmanuel I^{er}, *Carta de el-rei D. Manoel ao cardeal protector*; Sanuto, *I Diarii*, XVII, col. 422 (lettre de Jérôme Sernigi à Clément Sernigi, Lisbonne, 29 octobre 1513); *Raccolta di documenti*, p. III, vol. I, p. 44; Castanheda, *História*, I, chap. XCVII; Freire de Oliveira, *Elementos*, I, p. 406; *Cartas de Afonso de Albuquerque*, II, p. 391, V, p. 217; Góis, *Crónica de D. Manuel*, I, chap. XII, C, II, chap. XXXIX, III, chap. CVI, IV, chap. XVIII et LXXXIV.

⁶⁶ Voir Emmanuel I^{er}, *Carta de el-rei D. Manoel ao cardeal protector*, *Carta de el-rei D. Manoel para os reis de Castela*, *Trelado da carta et Copia de vna littera*; A. C. Teixeira de Aragão, *Vasco da Gama e a Vidigueira*, pp. 219-220; *Alguns documentos*, pp. 95-96; *Cartas de Afonso de Albuquerque*, III, pp. 18-21; A. B. Freire, *Noticias*, p. 166; cf. *hic*, chapitre VII, Les lettres de la Chancellerie portugaise. A la Torre do Tombo (*Corpo cronológico*, I, m. 15, d. 27) se garde la lettre (Madrid, 20 avril 1514) par laquelle le roi de Castille, en réponse à Emmanuel I^{er}, lui fait part de sa satisfaction à la nouvelle de l'arrivée à Lisbonne de l'émissaire du Prêtre-Jean et des victoires remportées dans la mer Rouge.

voie d'Alexandrie et du Caire que par celle de Lisbonne⁶⁷. Attirés par l'éclat des récentes navigations et conquêtes, des gentilhommes français, anglais, polonais et autres, recommandés par leurs rois, se rendent auprès d'Emmanuel I^{er}; John Wallop prétend entrer au service du roi du Portugal, en raison, écrit Henri VIII, des insignes victoires remportées par les Portugais «qui avaient découvert un nouveau monde complètement inconnu», et trois polonais, attirés par la renommée des voyages maritimes, sont faits chevaliers par le «Venturoso». Un certain capitaine François de Matonte arrive à Lisbonne en 1529 avec des lettres de recommandation de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et du roi d'Angleterre, dans le but de s'engager dans une expédition que Jean III est en train de préparer. Le monde scientifique songe, de son côté, à s'embarquer pour l'Orient afin d'étudier sur place la flore asiatique⁶⁸. On n'ignorait pas au Portugal l'admiration que ces événements avaient suscitée chez les Bretons, et en Allemagne, affirmait-on, «gentilhommes et peuple ne parlent d'aucune chose autant que des conquêtes de Votre Altesse»⁶⁹. Les premières plaquettes sur les voyages au Brésil et en Orient sortent des presses italiennes, allemandes, françaises et flamandes; on les réédite et on les traduit, et la littérature étrangère fait désormais une place à l'Expansion portugaise.

⁶⁷ Cf. *hic*, chapitre IV, La correspondance des marchands et des diplomates italiens.

⁶⁸ *Alguns documentos*, pp. 391-392, lettre d'Henri VIII, du 14 septembre 1516; Góis, *ouv. cité*, IV, chap. IV, et BAL, 51-5.1, lettre du roi Sigismond (Cracovie, 9 mai 1513) recommandant Jean de Tarnon; sur Matonte, voir TT, *Corpo cronológico*, I, m. 42, d. 58, 66. Pierre Brissot, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, partait en 1518 pour le Portugal afin d'y étudier la flore médicale orientale et au besoin de se rendre en Inde (L. de Matos, *Les Portugais à l'Université de Paris*, pp. 12, 20, 53-54, 138). Sur d'autres étrangers venus au Portugal et qui ont parfois pris part à des expéditions, voir Pina, *Crónica de D. João II*, p. 187; G. Resende, *Livro das obras*, fol. XCIV; Visconde de Santarém, *Quadro elementar*, III, p. 164; A. de La Salle, *Consolações dirigidas a Catarina de Neufville*. Trad. do gen. Carlos du Bocage. Pref. de David Lopes, Lisbonne, 1933; García Mercadel, *España vista por los extranjerios*. Relaciones de viageros (...), I, Madrid, s.d., pp. 90 suiv.; Antonio María de Fabié, *Viajes por España de Jorge de Eingham*, Madrid, 1879; A. C. Sousa, *Provas*, I, 2^e éd., pp. 329-370; L. Cordeiro, *Uma sobrinha do Infante*, pp. 95-149; Rodrigues Cavalheiro et Eduardo Dias, *Memórias de forasteiros aquém e além-mar*. Portugal, África e Índia. Séculos XII-XVI, Lisbonne, 1945, pp. 49 suiv.; Sophus Larsen, *La découverte du continent de l'Amérique septentrionale en 1472-1473 par les Danois et les Portugais*, dans *Boletim da classe de Letras* [Acad. des Sciences de Lisbonne], XV (1922), pp. 216-217, 520-521; Cenival, *René de Châteaubriand*, pp. 27-37; O «manuscrito» Valentim Fernandes, pp. 145, 182-183, 193.

⁶⁹ TT, *Corpo cronológico*, I, m. 8, d. 59, lettre de Pêro Colaço à Emmanuel I^{er}, Nantes, 11 décembre 1509; A. B. Freire, *Notícias da feitoria*, pp. 104-105, lettre de Tomé Lopes au même, Augsbourg, 23 mai 1515.

Cette ambiance d'épopée apparaît de très bonne heure, et se trouvera bientôt fortement enracinée. Elle prend pied avec le retour de Vasco da Gama en 1499 et il suffit du succès des premières expéditions envoyées en Orient pour que l'essentiel des clichés qui la caractérisent se trouvent définitivement fixés. L'Inde n'était-elle pas le pays des épices dont rêvait toute l'Europe, n'était-ce pas le paradis terrestre que certains plaçaient vers les sources de l'Indus et du Gange? Tout en rappelant les voyages méthodiquement accomplis au long de la côte africaine depuis 1433 sur l'ordre de l'Infant Henri dans le but d'atteindre l'Inde, Emmanuel I^{er} écrivait dès le début du mois de janvier 1500 que Gama «trouva et découvrit enfin l'Inde, ce que tous les empereurs et rois du monde avaient ambitionné de faire par dessus tout». Il ajoutait dès lors deux autres idées fondamentales que l'on va constamment retrouver au cours des décennies suivantes: il insistait, d'un côté, sur l'intention bien arrêtée qu'il avait de propager dans l'Inde, possédée par les «Infidèles», la religion chrétienne, et, de l'autre, sur le fait que les navigations portugaises étaient non seulement profitables au Portugal mais aussi à toute la Chrétienté. Il n'y a dans ces premiers textes encore rien d'orgueilleux, une certaine simplicité accompagne l'exposé des faits; on y décèle plutôt une émotion retenue⁷⁰. Mais le ton va grandissant. Emmanuel I^{er} précise dès le 1^{er} mars 1500 dans sa lettre au Zamorin que parmi tant de princes c'est à lui seul que Dieu a réservé la gloire d'atteindre l'Inde par mer et de la mettre en rapport avec l'Occident. Il ne tardera pas à insister sur les immenses richesses que récelait l'Orient, et sur le fait que le roi de Kilwa était devenu tributaire d'un royaume chrétien, «chose qui n'est jamais arrivée à aucun autre roi ou royaume de Chrétiens». Et faisant le bilan en 1505 des exploits réalisés jusqu'alors, il concluait que «de telles choses avaient été exécutées plus par miracle et par la main de Dieu que par les conseils et par la force des hommes»⁷¹. On ne sera donc pas étonné que Gil Vicente écrive un peu plus tard dans l'*Auto da Lusitânia*:

«As portuguesas façanhas
que só Deos sabe entender».

Le roi n'était pas le seul à se laisser enivrer par la gloire. Car l'imprimeur allemand Valentim Fernandes, fixé au Portugal depuis un cer-

⁷⁰ Emmanuel I^{er}, *Carta de el-rei D. Manoel ao cardeal protector*; A. B. Freire, *Almirantado do mar da Índia: data da sua criação*, Lisbonne, 1915, pp. 11-13; *Alguns documentos*, p. 128. Le roi du Portugal emploie ces mêmes expressions dans une lettre du 24 février 1500 accordant une «tença» à Nicolau Coelho (S. Viterbo, *Trabalhos náuticos*, I, pp. 333-335).

⁷¹ *Cartas de Afonso de Albuquerque*, III, p. 85, et Emmanuel I^{er}, *Epistola serenissimi principis Hemanuelis*, fol. aii^v.

tain nombre d'années, est lui aussi émerveillé par les voyages en Inde. Son éblouissement ne connaît pas de bornes à la vue dans le port de Lisbonne de tant de précieuses épices récemment ramenées par la flotte de Cabral et il ne nous fait grâce d'aucun nom. Il employait dès le début de 1502 un langage qui ne différait guère de celui dont se servira Emmanuel I^{er}.

«Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de changer en celui de Tage le nom du fameux Nil, par où la plupart des richesses venues de l'Inde arrivaient au Caire et à Alexandrie et de là étaient destinées aux pays des Chrétiens! Votre puissance s'étend en Europe, en Afrique, mais déjà votre nom retentit en Asie, dans les derniers ports de l'Inde. Vous surpassez en richesse tous les rois du monde. S'il l'envisage clairement, tout catholique conclura que c'est plutôt miraculeusement, par la main de Dieu et non grâce à l'avis et à la force des hommes, que toutes ces découvertes ont été effectuées».

Et s'occupant le premier d'un thème qui aura une large fortune, il s'écrie:

«Les hauts faits d'Alexandre et de ses capitaines, ceux aussi des vertueux Romains que sont-ils en comparaison de la découverte de cette Terre Promise?»⁷².

Les Portugais, on s'en doute, partageaient volontiers l'enthousiasme de l'imprimeur allemand. Tout d'abord le licencié Lopo Fernandes, dès 1502, dans son discours sur l'entrée d'Emmanuel I^{er} et de la reine Marie à Coïmbre⁷³. Certaines compositions du *Cancioneiro geral*, où leurs auteurs exprimaient une admiration non moindre envers les derniers succès militaires, furent écrites bien avant leur publication en 1516, et Gil Vicente manifestait le même sentiment d'exaltation dans plus d'une de ces pièces. Les uns et les autres avaient pourtant eu des prédécesseurs. On verra plus loin en quels termes enflammés Diogo Pacheco parlait devant le pape Jules II et le Sacré-Collège en 1505. Mais dès l'année précédente le jeune D. Pedro de Meneses ne tenait pas un langage différent dans son discours de rentrée de l'Université de

⁷² Prologue de Valentim Fernandes à Emmanuel I^{er}, dans *Marco Paulo*.

⁷³ Augusto M. Simões de Castro, *Uma visita real a Coimbra*, dans *Arquivo Coimbrão*, II (Coïmbre, 1930-1931), p. 196. Voir aussi un autre discours plus tardif du même Lopo Fernandes dans Francisco Dias, *Memórias quincentistas dum procurador del-rei no Porto*, Porto, [1937], pp. 71-72.

Lisbonne. Il allait même plus loin que Pacheco; il accordait, cela va s'en dire, une place importante à l'éloge du roi:

«Vous êtes le seul à avoir surpassé Salomon par votre sagesse, Auguste par votre justice et votre amour de la paix et de la concorde, Alexandre par votre magnificence, César par votre clémence, Birant par vos richesses, Ptolémée par vos découvertes de terres nouvelles, tandis que par votre foi chrétienne et votre sainteté vous êtes supérieur (permettez-moi de le dire) à tous les princes chrétiens».

Il n'oubliait pas d'ajouter qu'Emmanuel I^{er} avait lié l'Orient à l'Occident et il parlait des nouvelles contrées, des nouvelles îles restées jusqu'alors inconnues. Il avançait enfin que Dieu avait choisi Emmanuel I^{er} pour gouverner l'univers tout entier.

Meneses n'abandonnait le panégyrique du roi que pour décerner alors ses louanges aux combattants. Il était le premier à faire état de cette fierté car il écrivait dès 1504 que plusieurs Achille, Hector, Scipion et autres s'étaient révélés parmi les soldats portugais:

«Je ne veux nommer aucun des nôtres ici présents et je ne voudrais pas, en citant tel d'entre eux avant tel autre, faire naître de jalousie, d'autant que je me suis présenté en cette assemblée non en historien, mais en orateur. D'autres écriront avec beaucoup plus de talent de plus longs développements que nous, sans être, comme nous, gênés par l'amour que nous portons à notre patrie. En effet, aussi bien dans les entreprises d'Afrique que dans celles d'Asie, ce n'est pas un seul Achille, mais plusieurs Epaminondas, plusieurs Decius, plusieurs Scipions, plusieurs Marcellus, plusieurs Camilles. Hannibal marchant autrefois vers l'Espagne, en traversant l'Italie qu'il dévastait, n'a pas infligé autant de désastres que les valeureux Portugais en infligent, je ne dirait pas chaque année, mais presque chaque jour en guerroyant en Afrique pour la cause de la foi catholique. Assurément, si notre nation avait eu en partage des historiens tels que Rome et la Grèce en ont possédé au temps de leur apogée, ces exploits seraient lus avec non moins d'intérêt et d'admiration que ne sont lues les actions de ceux-mêmes que j'ai cités».

Et plus loin il exprimait une fois de plus, en des termes bien précis, le regret que son pays ne possédât pas les Tite-Live et les Homère capables de chanter la geste lusitanienne⁷⁴. C'était l'annonce de l'«aspiration épique» que les écrivains portugais de la Renaissance ne cesseront de mettre en relief.

On voit donc que le climat épique s'était manifesté au grand jour dès avant les dates qu'on lui fixe généralement. Veut-on un dernier témoignage qui précède lui aussi sensiblement tous ceux que l'on avait relevés jusqu'à ce jour? Il nous est donné presque à la même date par

⁷⁴ *Oratio*, fols. E^r-Eiii^v.

Luís Teixeira, ancien étudiant et professeur en Italie. Il ne manque pas, bien sûr, de faire l'éloge d'Emmanuel I^{er}, d'autant plus qu'il a été dans son enfance son compagnon d'études. Il n'ajoute que peu de choses à ce que nous savons déjà. Mais dans un style ramassé et qui ne manque pas d'éloquence il nous met d'emblée dans cette ambiance d'épopée qu'il brosse en ces termes:

«Qui donc ne vous vénérerait et ne vous admirerait comme étant le seul qui, parmi la longue lignée de vos prédécesseurs, ait été prédestiné par le Ciel à la couronne? Qui ne reconnaîtrait, ne fût-ce qu'à ce seul signe, un mystère de la divine Providence? Qui trouverait des mots pour dire que sous votre règne tant de pays divers, tant de bourgs, tant de villes, tant de royaumes, tant d'astres nouveaux et (pour résumer d'un seul terme) un second univers s'est ajouté à notre univers? Pour qui tant de désastres infligés aux Sarrazins, tant de trophées si glorieux, tant de victoires si vaillamment acquises ne seraient-ils pas à très juste titre comparables aux exploits des Grecs et des Romains? Telle la victoire que vous venez de remporter, la plus digne d'un souvenir éternel et de l'immortalité, puisque n'ayant qu'une petite flotte à opposer à la masse immense des puissants vaisseaux qui portaient les forces de l'Orient entier et l'élite de son armée, vous avez par la force, le fer et le feu, écrasé, vaincu, anéanti l'ennemi. Qui pourrait, dis-je, évoquer tant d'honneurs triomphaux, tant de dépouilles opimes? Qui n'attribuerait à un modèle de la plus haute félicité et à un pur miracle le fait que tant de rois tout puissants ont été contraints de passer sous votre pouvoir, sous votre joug et de vous payer chaque année le tribut? Le résultat, c'est que non seulement la puissance de votre royaume et de la religion, non seulement le renom et la gloire de toute la chrétienté se trouvent accrus, mais encore que, seul parmi les souverains chrétiens à avoir acquis un prestige nouveau et de nouveaux titres, vous pouvez être sans conteste le roi des rois et être considéré comme tel. Bien plus encore, venus des confins reculés de l'Inde et du fond des deux Arabies, passant à travers l'une et l'autre Ethiopie déjà soumises, du côté où le rivage de l'Océan voit le soleil se lever et l'accueille à son coucher, les grands et les souverains des nations vaincues sont accourus pour vous contempler et vous révéler, afin de voir aussi de leurs yeux tout ce qu'ils avaient évidemment entendu dire à votre sujet; qui pourra, d'une façon qui convienne parfaitement, écrire la relation de ces hauts faits en des ouvrages dignes d'eux?»⁷⁵.

Il est à peine besoin de dire que tous ces sentiments continuent de s'exprimer au cours des règnes d'Emmanuel I^{er}, de Jean III et même, dans une certaine mesure, de Sébastien. On a relevé de nombreux témoignages d'écrivains du XVI^e siècle à ce sujet⁷⁶. Ils n'ajoutent pour

⁷⁵ *De rebus dubiis*, prologue à Emmanuel I^{er}.

⁷⁶ Voir Figueiredo, *A épica*, important ouvrage malgré les jugements parfois trop généralisés et sévères sur l'Expansion. En plus des nombreux auteurs qui y sont signalés, on peut ajouter Duarte Galvão, Pina, Acenheiro, Castanheda, D. Leonor de Noronha, *Coronica Geral*; A. Pinheiro, *Sumario da Pregaçam Funebre*,

ainsi dire rien à ce que l'on vient de voir. Ils ne font que reprendre les mêmes thèmes, en les paraphrasant. Duarte Pacheco Pereira écrira que «pour celui qui considère avec attention des faits aussi grandioses, une grande partie des prouesses d'Alexandre le Grand et des Romains reste très au-dessous de cette sainte et grande conquête», et avant lui Valentim Fernandes ne tenait pas un langage différent. Et s'il écrivait aussi que «parmi tous les princes d'Europe, Dieu n'avait voulu choisir que Votre Altesse, la seule à laquelle Il permit de recevoir et de posséder le tribut des rois et des princes barbares de l'Orient, auxquels Rome n'avait pu imposer son tribut à l'époque de son apogée, alors qu'elle régnait sur une grande partie du monde»⁷⁷, on constatera, ainsi que l'on vient de voir, que Teixeira et D. Pedro de Meneses s'étaient auparavant exprimés d'une façon identique. Cette ambiance héroïque s'était créée de très bonne heure. S'il fallait une dernière preuve, on la trouverait dans un certain nombre de clichés qui apparaissent bien avant la date généralement admise. Car si Pedro Nunes, ainsi qu'on le sait, parle en 1537 de la découverte de «nouvelles îles, de nouveaux pays, de nouvelles mers, de nouveaux peuples, et, qui plus est, d'un nouveau ciel et étoiles nouvelles», Lucena, João et Luís Teixeira, D. Pedro de Meneses, Diogo Pacheco, Cataldo, Galvão, João Roiz de Sá de Meneses, Rui de Pina, Cáceres et Barros, avaient déjà en grande partie employé toutes ces expressions; et bien avant Pedro Nunes, en 1501 Caiado écrivait: «sol alius», «sidera alia», «astra non uisa prius», «urbes et gentes remotae», «ignotum iter»⁷⁸. Camoëns dira dans les *Lusiades*: «Por mares

Lisbonne, Germão Galharde, 1551; Frei Seb. Toscano, *Oração*, Lisbonne, Manoel Ioam, 1566, fol. C; Fr. Heitor Pinto, *In Ezechielem prophetam commentaria*, Salamanca, J. Canova, 1568, dédicace au jeune roi Sébastien; Révah, *Édition de l'«Auto de Sam Vicente» d'Afonso Alvares*, dans *Bulletin d'histoire du théâtre portugais*, t. II, num. 2 (Lisbonne, 1951), p. 223.

⁷⁷ *Esmeraldo*, p. 155.

⁷⁸ Caiado, *Aeglogae et syluae et epigrammata*, fol. Iiiii^r; J. Teixeira: «novas terras», «novas províncias», «quase outro novo mundo», fl. 5^r; Lucena: «nouae prouinciae, noua regna, nouae insulae et quasi noui et incogniti orbis», fol. aiiii^r; D. Fernando Almeida: «nouis repertis hominibus», «nouis additis terrarum orbis», «disiunctis insulis», «insulae certae et notae», fol. aii^r; L. Teixeira: «nouus orbis», «noua sidera» (*apud* Caiado, *Aeglogae*); D. Pedro de Meneses: «multa loca et insulae antea nulli incognitae», fol. aii^r; Diogo Pacheco: «terrae aliae, aliud mare, alii orbis, alia sidera» (*Oratio* de 1505, fol. A^v); Cataldo: «nouus orbis, nouae gentes» (*Epistolae II*, fol. Biiii^r); Duarte Galvão: «terras outras, mares, climas, polos e gentes incógnitas» (*Crónica*, prologue); J.R. Sá de Meneses: «novo mundo, nova terra e novo clima» (*Cancioneiro geral*, fol. CXVI^v); Pina: «novos reinos, novos mares, novas regiões» (*Crónica de D. Sancho I*, Lisbonne, 1906, prologue); Sá de Miranda: «mares e homens novos, ceo novo e estrelas novas» (*Poesias de Francisco de Sá de Miranda*, ed. Carolina Michaëlis de Vasconcelos, Halle, 1885, p. 527); Cáceres: «novos

nunca dantes navegados», mais quarante ans auparavant, dans les instructions à son nouvel ambassadeur à Rome, Jean III disait précisément: «Por mares não conhecidos nem nunca navegados»⁷⁹.

Il ne faut donc pas s'étonner si un profond sentiment de fierté patriotique se manifeste au grand jour pendant la première moitié du XVI^e siècle et même au-delà de cette date. Les étrangers y contribuent, quand ils traduisent leur admiration et envers les exploits militaires et envers la science nautique. Tant que les Portugais ne tombent pas dans un orgueil et vanité démesurés, cet état d'esprit est légitime. Un historien moderne a cru pouvoir écrire que «l'œuvre coloniale portugaise est peut-être la plus grandiose de l'âge moderne, quand on tient compte des moyens limités du petit royaume, de la rapidité, de l'étendue et de la vitalité de la conquête»⁸⁰. On a vu précédemment les premières traces de cette fierté. Les Portugais ont la conviction profonde qu'ils sont chargés d'une mission historique qu'il faut mener à bon terme. Mission divine par surcroît, Dieu les ayant élus pour l'accomplir. Elle a pour but la conquête des territoires qui sont aux mains des Infidèles et à amener ensuite ceux-ci à la religion du Christ. Aussi João de Barros ne craint-il pas d'affirmer dans *Ropica pñefma* que les Portugais sont devenus les «nouveaux apôtres». Ils proclament tout au long de la Renaissance qu'ils ont été les premiers dans la Péninsule à expulser les Maures hors de leur territoire et que les premiers aussi ils se sont portés dans les contrées des Infidèles, dont ils se sont emparés. Ils ont ainsi, répète-t-on constamment, rendu service à toute la Chrétienté. Ils mènent une *guerre sainte*, tandis que d'autres princes chrétiens, à l'égard desquels ils éprouvent parfois un dédain non déguisé, ne cessent de se faire la guerre entre eux, au lieu de rassembler leurs efforts en vue de l'attaque contre l'ennemi commun, que ce soit le Maure ou le Turc. Ils disent à chaque pas qu'ils ont conquis des contrées sans doute déjà connues, mais dont aucune nation n'avait pu s'emparer, et que non contents de cela ils découvrirent par leur persévérance des régions que l'on n'aurait jamais songé à atteindre. Ne se sentent-ils pas très fiers à l'idée que le Malabar fut le royaume de Bacchus et Tanger la demeure du géant Antée, et qu'ils les occupent à présent, après les avoir enlevés aux Infidèles? Il ne leur déplaît pas d'écrire qu'«à présent la nation portugaise plus qu'une autre garde la

ceos e novas estrelas», «mares estranhos», «nações nom conhecidas» (*Doctrina*, fol. 13v); Diogo Pacheco: «outras terras, outros mares e outras estrelas, outros mundos dantes não conhecidos» (F. Dias, *Memórias quinhentistas*, cit., p. 70); Barros: «novos mares, novas terras, novas estrelas» (*Panegíricos*, p. 3).

⁷⁹ *Corpo diplomático*, I, p. 355.

⁸⁰ Arturo Segre, *Storia del commercio*, p. 303.

gravité et le désir d'honneur qui caractérisaient autrefois le peuple romain», et de rappeler que dans toute la Péninsule ce fut au Portugal que les armées romaines trouvèrent la résistance la plus acharnée. Le juriste Manuel da Costa écrira qu'ils sont les Argonautes des temps modernes⁸¹.

Leurs capitaines sont à tout moment comparés aux héros de l'Antiquité. Ils se présentent volontiers en égaux des Romains. Ceuta, occupée autrefois par ceux-ci, ne fut-elle pas conquise par les Portugais? Ils se considèrent comme les successeurs des Grecs et des Romains. Si certains se refuseront toujours à admettre que les Anciens ont accompli le périple d'Afrique et atteint même l'Inde, d'autres cependant, et le plus grand nombre, l'accepteront facilement, car c'est encore un signe de leur supériorité. Ce n'est pas peu de chose que d'avoir été les seuls à pratiquer des routes maritimes ouvertes par les Anciens, mais qui se trouvaient abandonnées depuis près de deux mille ans⁸². Et d'insister sur le fait qu'ils n'ont pu profiter en rien des navigations des Anciens qui n'employaient que des moyens de navigation rudimentaires, et de revendiquer leur supériorité quant à la science nautique; leurs navigations, dira Barros, étaient des «*histórias de patranhas*» (mensonges) en comparaison de celles accomplies par les Portugais à travers des mers tempêteuses au long de six mille lieues. Ils se montrent cependant mesurés dans leurs critiques à l'égard des cosmographes anciens. Ils les excusent même, ceux-ci n'ayant jamais navigué. Les critiques qu'on leur adresse sont faites moins par les techniciens de l'art nautique que par les littérateurs et elles vont généralement moins aux cosmographes qu'aux auteurs latins, Pline, Pomponius Mella, Cornelius Nepos, qui ont transmis sans s'en rendre compte toutes sortes de «*fables*» sur l'existence des zones inhabitables, la configuration de la mer Indienne ou le peuplement de certaines contrées. Tout portugais de l'époque se sent très fier des hauts faits que son pays a accomplis

⁸¹ Lopo de Almeida, *Cartas da Itália*. Edit. par Rodrigues Lapa, Lisbonne, Impr. Nationale, 1935, pp. 5, 25-26; D. Galvão, *Crónica*, prologue; D. Pedro de Meneses, *Oratio*, fol. Eii^r; Barros, *Panegíricos*, pp. 35, 119, et *Grammatica*, cit., fol. Bi^r; Cáceres, *Doutrina*, fol. 13^v; Oliveira, *Arte da guerra do mar*, Coïmbre, J. Alvares, 1555, prologue; Landi, *Materia Insula*, p. 73; Morais, *Oratio*, fols. B^v, Bi^r, Biii^v, Biiii^v; Amaral, *Cronologia*, p. 84; Teive, *Aliquot opuscula*, fol. 8^v; A. Resende, *In obitum Ioannis III*, fol. a^v; BNP, *ms. portugais 62*, fols. 172^{r-v}, 187^r; H. Pinto, *In Ezechielem prophetam commentaria*, cit., dedicace au roi Sébastien; Couto, *O soldado práctico*, pp. 244-245; Costa, *Oratio funebris*, p. 204.

⁸² D. Pacheco Pereira, *Esmeraldo*, prologue, pp. 47-48, 131; A. Resende, *Vincencius*, p. 44; D. Leonor de Noronha, *Coronica geral*, prologue; Góis, *Crónica de D. Manuel*, I, chap. XXIII, *Crónica do Príncipe D. João*, chap. VIII, et *Vrbis Olistiponis Descriptio*, fol. aiiii^v.

depuis près d'un siècle ou qu'il est en train de réaliser. Car, si Rome à son apogée a mis pied en Orient, elle n'a jamais pu soumettre ces contrées ni les rendre tributaires, ainsi que le fait à présent Emmanuel I^{er} ⁸³. Vasconcelos mentionne quatre monarchies précédant l'Expansion portugaise, l'assyrienne, la perse, la lacedémonienne et la romaine, mais d'ajouter aussitôt que la cinquième appartient aux «conquérants» de l'Afrique avec ses royales «quinas» ⁸⁴.

L'orgueil des Portugais ne connaît plus de bornes. Un des personnages du *Templo d'Apolo* de Gil Vicente ne dit-il que «Deos é português»? Leurs exploits militaires et leurs navigations dépassent ceux des autres peuples, qu'ils ignorent ou qu'ils feignent parfois ignorer. Leur langue est supérieure à toute autre, seul le Portugais est l'«âmega e timbre dos Espanhoes e grimpa de todas nações», ainsi que l'écrit Jorge Ferreira de Vasconcelos ⁸⁵. Ce côté hautain, presque arrogant du caractère des Portugais de cette époque, avait été fixé dès 1517 par Torres Naharro dans sa *Comedia Tinellaria*. L'interlocuteur portugais déclarera que la marine portugaise est supérieure à toutes les autres et que Lisbonne surpasse toutes les villes du monde, pour proclamer enfin:

«Deus foi português
de meo da Rua Nova» ⁸⁶,

ce qui rappelle le vers de Gil Vicente dans *Templo d'Apolo*. Ils ajoutent que leur roi est le capitaine du Christ, le Roi de la terre: «Ils ont l'habitude de dire que si l'envie venait à Dieu d'abandonner le gouvernement du monde d'ici-bas, Il laisserait le roi du Portugal à sa place», déclare Landi un peu plus tard ⁸⁷.

⁸³ D. João de Castro, *Tratado da Sphaera*. Pref. et notes par A. Fontoura da Costa, Lisbonne, Agência Geral das Colónias, 1940, pp. 30-31, *passim*; D. Pacheco Pereira, *Esmeraldo*, prologue, pp. 35, 66, 77, 82, 125, 127, 131, 151; T. Pires, *Suma oriental*, p. 325; Barros, *Panegíricos*, pp. 169, 172-173, *Ropica pnefma*, p. 25, et *Décadas*, I, liv. IV, chap. XI; A. Pinheiro, *Sumario da Pregaçam*, cit., fol. XIX^r; Diogo de Sá, *De Navigatione*, fol. 4^{r-v}; Osório, *De rebus Emmanuelis gestis*, p. 424.

⁸⁴ Vasconcelos, *Comedia Eufrosina*, cit., p. 10: «A primeira monarquia começou nos Assírios orientais, a segunda nos Persas. Des i passou-se de Ásia a Europa nos Lacedemónios a terceira e quarta aos Romanos. Pois a quinta não escusa vir ao conquistador d'África com as reaes quinas, porque este número cinco, segundo cabalistas, pode fazer grandes milagres com a virtude de seus efeitos».

⁸⁵ Id., *ibid.*, p. 313.

⁸⁶ *Propalladia de Bartholome de Torres Naharro*, fol. 113^r; cf. Fid. Figueiredo, *A épica*, pp. 197 suiv.

⁸⁷ Landi, *Materia Insula*, p. 75; Sasseti, *Lettere*, cit., pp. 125, 134, 196.

Ils tiennent à faire acte de supériorité surtout envers les Espagnols et cela tout au long du XVI^e siècle. Dans l'*Auto de Festa*, joué en 1527 ou l'année suivante, Gil Vicente affirme ni plus ni moins à leur sujet:

«É a mais ruim relé
esta gente de Castela,
que juro pela bofé
que melhor é a de Guiné
setecentas vezes que ela».

Selon João de Barros, la nation portugaise est la plus puissante et la plus courageuse de toute la Péninsule Ibérique. Garcia de Orta et André de Resende critiquent les écrivains espagnols. On n'oublie pas de rappeler la victoire portugaise sur les Castillans à Aljubarrota. Les Portugais osent affirmer que le plus faible d'entre eux vaut bien douze castillans, ainsi que le rapporte Sasseti. Ils partent pour El-Ksar-el-Kébir en chantant le refrain:

«Os Castelhanos matam os toiros,
os Portugueses matam os Moiros»⁸⁸.

⁸⁸ Barros, *Panegíricos*, p. 35; F. Oliveira, *Grammatica*, cit., fol. Bv; J. F. Vasconcelos, *Comedia Eufrosina*, cit., p. 13; Orta, *Colóquios*, fol. 137v; A. Resende, *Antiquitatum Lusitaniae lib. V*, pp. 201-205; A. B. Sá, *Documentos*, I, p. 484 (lettre des portugais fixés à Ternate à Jean III, le 20 février 1546: «Fernão de Sousa houe todos os castelhanos a seu poder ... nós ficamos contentes, pois nos leva também essa canalha que, não lembrados de Aljubarrota, nos cá vinham demandar sua caldeira»; Caverel, *Ambassade*, p. 342; J. Lúcio de Azevedo, *Novas Epanáforas*, Lisbonne, Liv. Clássica Ed., 1932, p. 101; Philippe Sasseti, *Lettere*, cit., pp. 132, 140; I. S. Révah, *Edition de l'«Auto de Sam Vicente» d'Afonso Alvares*, cit., p. 221. — Au sujet d'Aljubarrota, voir le sermon d'un augustinien portugais, en 1545, commenté par Diego Hurtado de Mendoza, dans A. Paz Meliá, *Sales españoles, ó agudezas del ingenio nacional*, primera serie, Madrid, 1890, pp. 101-225; M. Costa, *Oratio funebris*, p. 206; S. Viterbo, *Curiosidades*, pp. 40 suiv.; Albèri, *Le relazioni*, I, p. 53. — Sur le jugement que se portaient réciproquement Portugais et Espagnols, voir entre autres *Cartas de Afonso de Albuquerque*, II, pp. 101, 102, 104, 372, 376, 398, III, pp. 172-173; Braamcamp Freire, *Ida da imperatriz D. Isabel para Castela*, dans *Boletim da classe de Letras* [Acad. des Sciences de Lisbonne], XIII (Coïmbre, 1918-1919), pp. 591 suiv.; J. F. Vasconcelos, *Comédia Aulegrafia*, cit., pp. 125-140, 204-214, 218-222; Albèri, *ouv. cité*, I, p. 293, II, p. 462, V, pp. 53, 101, 188, 214; M. Herrero García, *Ideas de los Españoles del siglo XVI*, Madrid, [1928], pp. 125 suiv.; M. Fernández Navarrete, *Colección de documentos*, III, pp. 379, 380, 383; Paz y Méliá, *ouv. cité*, pp. 101 suiv.; A. Rodríguez-Moniño, *Viaje a España del rey don Sebastián de Portugal (1576-1577)*, [Badajoz], 1948, pp. 20, 87, 91, 102, 104, 115, 132-134. Jean Nicot, qui fut ambassadeur de France au Portugal entre 1559 et 1561, fait état de «l'invétérée et intestine inimitié et malveillance d'entre ces deux nations» (Falgairolle, *Jean Nicot*, pp. 109, 113); cf. Landi, *Materia Insula*, pp. 73, 75; Brantôme (Pierre de Bourdeille), *Oeuvres complètes*. Publ. par Ludovic Lallane, VII Paris, 1874, p. 124; Albèri, *Le relazioni*.

Ce penchant pour la fanfaronnade ne passa nullement inaperçu des étrangers. Les Castellans ne tenaient pas un langage différent envers leurs voisins. A en croire Commynes, «il n'est nulle nation que les Espagnolz hayent tant que les Portingalloys, et si les mesprisent et s'en mocquent». Ils emploient dès 1543 au moins le mot «portuguesadas» pour signifier la vantardise des Portugais. L'ambassadeur Jean Nicot affirmera, à la suite de Clénard, que l'«escuyer veut tenir train de duc et le duc de roy, ce qui leur fait donner du nez en terre à toutes heures»; d'autre part, Fourquevaux, ambassadeur de France en Espagne, parlera d'une «nation outrecuydée et présumptueuse outre mesure» et le religieux Jean Sarrasin, qui avait séjourné au Portugal, écrira à son tour, un peu plus tard, que le «Portugais se complaint bien à soy-mesme et se contente grandement de sa suffisance». Au Portugal même on n'a pas manqué de critiquer cet orgueil démesuré. Frei Amador Arrais dira que «les Portugais n'ont que la cavalerie à la bouche» («os Portugueses trazem a cavalaria na ponta do nariz»), ou mieux encore: «Les Portugais sont si vains que chacun considère en son for intérieur qu'il peut aller en toute tranquillité à Constantinople mettre des chaînes au Grand Turc et s'emparer des Etats ottomans»⁸⁹.

4. L'ASPIRATION A UNE HISTOIRE DE L'EXPANSION

Cet état d'esprit se maintiendra presque tout au long du siècle. On songe à la croisade contre les Turcs; il sera toujours question de nouvelles conquêtes en Afrique jusqu'à la veille d'El-Ksar-el-Kébir. La conquête du royaume de Fès deviendra une hantise⁹⁰. Mais parallèlement

I, p. 293, II, p. 462, V, pp. 55, 101, 188, 214; dans sa relation de 1563 Paolo Tiepolo mentionne «l'odio mortale e il disprezzo incredibile» qu'il y a entre les deux peuples (V, p. 55).

⁸⁹ Fernández Navarrete, *ouv. cité*, p. 379; Falgairolle, *ouv. cité*, p. 117; C. Douais, *Dépêches de M. de Fourquevaux*, Paris, 1900, p. 193; Caverel, *ouv. cité*, p. 338; Arrais, *Diálogos*, Lisbonne, 1846, pp. 228, 259. Cf. aussi Martín Fernández de Enciso, *Suma de geographia* (cf. ci-dessus, n. 55), fol. bxiir; G. Resende, *Livro das obras*, fol. CXXVIIIr; J. Castro, *Portugal no concílio de Trento*, VI, p. 146; *Viagem a Portugal dos cavaleiros Tron e Lippomani*, dans Alex. Herculanio, *Opúsculos*, VI, 2^e éd., Lisbonne, 1897, p. 132; Philippe de Commynes, *Mémoires*, II, éd. B. de Mandrot, Paris, 1903, p. 374.

⁹⁰ Teive, *Oratio in laudem Nuptiarum*, fol. Axv, et *Aliquot opuscula*, fol. 61r; Vasconcelos, *Eufrosina*, cit., pp. 38, 286; Braamcamp Freire, *A ida da imperatriz*, cit., p. 603; Douais, *Dépêches*, II, cit., p. 345; D. João de Castro, *Cartas*, p. 33; M. Múrias, *A política de Africa de D. Sebastião*, Lisbonne, 1926; M. Bataillon, *Etudes*, pp. 101-107; TT, *Colecção de S. Lourenço*, V, fol. 128r; BAL, *Symmicta Lusitanica*, vol. XLIII, *Pro Sebastiano Portugalliae et Algarbiorum rege aduersus Mauros pugnaturus oratio Ecclesiae ad Christum*, fols. 1r-12v.

à cette fierté et à cet orgueil, à toutes ces exaltations, un nouveau courant se dessine vers le milieu du XVI^e siècle. C'est le revers de la médaille. Les flottes portugaises ne sont plus les seules à croiser les mers; elles ne réussissent pas à préserver entièrement le monopole du commerce, les vaisseaux perdus deviennent chaque jour plus nombreux et l'abandon de quelques forteresses en Afrique du Nord avant 1550 porte sérieusement atteinte à la fierté nationale⁹¹. Dans certains milieux on est partisan convaincu de l'abandon de l'Inde; on le propose même aux «Cortes» de 1562⁹². On pense que l'«idade varonil» du Portugal s'est terminée avec le règne de Jean III. On se plaint de la mauvaise administration: «A Índia se sustenta per nós com evidente milagre», écrit Ferreira de Vasconcelos. Aux yeux de certains le pays semble à la dérive. Il n'est pas douteux qu'une vague de pessimisme le parcourt. Les problèmes de succession dynastique à la suite de mariages en Espagne et au Portugal font craindre à plus ou moins brève échéance la perte de l'indépendance nationale⁹³.

L'aboutissement tout naturel de ces courants d'exaltation et d'inquiétude fut que le pays manifesta de façon pressante son désir de voir rédigée une histoire de l'Expansion portugaise ou du moins des ouvrages traitant de certains de ses aspects. C'est ce qu'Aubrey Bell a défini d'un mot juste: l'aspiration épique. Car on ne cesse de proclamer non seulement qu'il s'agit d'exploits supérieurs à ceux des Anciens et qui auraient été dignes d'être célébrés par les écrivains grecs ou romains, mais on affirme aussi le plus souvent que ceux-ci auraient crainte de les écrire, car, s'ils avaient été mis en présence des navigations du Portugal, ils n'auraient pu que rougir des «mensonges» et des «fables» qu'ils ont racontés sur celles d'Ulysse, d'Enée et des Argonautes⁹⁴.

C'est un chœur de reproches qui s'élève alors de partout sur l'absence d'ouvrages littéraires concernant l'Expansion. Se disant toujours bien plus enclins à accomplir des hauts faits qu'à les célébrer par écrit, les

⁹¹ Voir par exemple les «Trovas feitas à deixada d'Arzila», où ce même sentiment est nettement mis en évidence (BNL, FG 8920, fols. 209^r suiv.).

⁹² Couto, *O soldado práctico*, pp. 145, 231-234; Pedro de Mariz, *Diálogos de vária história*, Coïmbre, A. Mariz, 1594, fol. 207^v; Queirós Veloso, *D. Sebastião*, pp. 61-62, 91.

⁹³ M. Brandão, *O Colégio das Artes*, I, Coïmbre, 1924, pp. 467-468; Albèri, *Le relazioni*, I, p. 293, V, p. 53; Vasconcelos, *Eufrosina*, p. 123; Queirós Veloso, *ouv. cité*, pp. 6, 9-10, 15 suiv., 55-57, 151, 187; *Corpo diplomático*, X, pp. 85-86, 91-93.

⁹⁴ D. P. Pereira, *Esmeraldo*, prologue; António Luís, *Panagyrica oratio*, fols. XXI^v, XXIII^r, XXVIII^v; Barros, *Panegíricos*, pp. 171-173, et *Décadas*, I, liv. IV, chap. XI; Castanheda, *História*, I, prologue; G. Barreiros, *Chorographia*, fols. 42^v-43^v; A. Baião, *História quincentista*, p. 2; *Corpo diplomático*, II, p. 407; Frei Heitor Pinto, *Imagem da vida cristã*, II, Lisbonne, Lib. Sá da Costa, [1940], pp. 81, 136, 138. [La première édition de ce dernier ouvrage date de 1563].

Portugais s'accusent eux-mêmes de négligence, mot qui revient à chaque instant sous leur plume; ils parlent aussi de la carence d'écrivains. Ils se plaignent que l'on ne suive pas l'exemple des Anciens, des Espagnols et d'autres nations qui ne manquèrent jamais de chanter leurs exploits⁹⁵. En résumant en quelque sorte tout ce que l'on avait dit auparavant, Gaspar Barreiros s'écriera en 1561 à ce sujet:

«Il n'y a pas de nation dans tout l'univers qui n'ait eu des écrivains pour illustrer ses hauts faits. Les Grecs eurent leurs Homère, Thucydide et Hérodote, les Romains leurs Salluste, Virgile et Tite-Live. Alexandre s'est vu glorifié par Arrien et Curce. Les Chaldéens, les Perses, les Mèdes et les Egyptiens ont eu Bérose, Manéthon et de nombreux autres écrivains. Les Goths mêmes, peuple pourtant si opposé à la culture, et les Arabes ne manquèrent pas de chroniqueurs; même les «bárbaros Brasis» et les Ethiopiens rustiques possèdent leurs chansons mal composées et leurs romances faites à leur manière qui leur servent de chroniques et dans lesquelles ils conservent le souvenir des prouesses bonnes ou mauvaises de leurs ancêtres. Seules nos chroniques gisent dans les tombeaux de caisses enchaînées, livrées aux moisissures, car on ne les apporte pas à la lumière, ainsi que le font toutes les autres nations. Et pourtant elles contiennent des hauts faits extraordinaires, d'où l'on pourrait extraire une très sérieuse et très superbe Histoire»⁹⁶.

Ils se rendent compte que la littérature imprimée est pauvre et que de nombreux ouvrages restent inédits. Ils reconnaissent qu'à plus ou moins brève échéance leurs entreprises maritimes et militaires sombreront dans un complet oubli. Ils pensent non sans raison que leur position est toute identique à celle que signale Salluste dans *De coniuratione Catilinae* au sujet des Romains par rapport aux Grecs: une brillante littérature chez les derniers avait réhaussé leurs exploits mili-

⁹⁵ D. Pedro de Meneses, *Oratio*, fol. Eii^v; L. Teixeira, *De rebus dubiis*, prologue; G. Resende, *Cancioneiro geral*, prologue; Frei António de Beja, *Contra o juízo dos astrólogos*, Lisbonne, G. Galharde, 1523, fol. vii^v; A. Resende, *Epítome rerum gestarum*, fol. Aii^{r-v}; G. Resende, *Livro das obras*, prologue, fol. XIII^v; Barros, *Panegíricos*, p. 171; Wicki, *Documenta Indica*, I, p. 798 (lettre écrite à Goa, le 14 décembre 1541); BNP, *ms. portugais 62*, «Oração nas cortes de 1544» par D. Sancho de Noronha, fol. 186^v; BNL, *FG 9004⁵*, «Oração feita pelo doutor António Pinheiro», fol. 19^r; A. Baião, *História quincentista*, pp. IX, 1-2; BNM, *ms. 2268*, «Suma de la corónica» par Afonso Teles de Meneses, prologue; S. Viterbo, *Estudos sobre Damião de Goes*, p. 15 (lettre d'António Pinheiro, c. 1550); Castanheda, *ouv. cité*, I, prologue; Barros, *Décadas*, I, prologue, et liv. IV, chap. XI, IV, liv. V, chap. I; J. F. Vasconcelos, *Eufrosina*, cit., p. 8; G. Orta, *Colóquios*, fol. 175^v; Jer. Corte Real, *Sucesso do segundo cerco de Diu*, Lisbonne, Ant. Gonçalves, 1574, prologue; Gândavo, *História da provincia Santa Cruz*, prologue; Frei A. Arrais, *Diálogos*, cit., pp. 237, 259; Ag. G. Mendonça, *História do famoso cerco*, prologue; D. Nunes de Leão, *Censurae*, prologue. Cf. aussi Ramusio, *Primo volume delle Navigazioni*, fol. 129^v.

⁹⁶ *Chorographia*, fol. 176^{r-v}.

taires, tandis que les victoires des premiers, par carence d'écrivains, n'étaient pas connues à leur juste valeur⁹⁷.

C'est pourquoi cette œuvre est réclamée de tous côtés. Souhait qui va souvent de pair, d'une part, avec la préférence accordée par Barros à la poésie épique sur les «saudosas cantigas e trovas namoradas», et, de l'autre, avec la condamnation formelle des livres de chevalerie: au lieu des «fausses et feintes histoires des anciens chevaliers» il faudrait se consacrer à la lecture des exploits réels des héros portugais⁹⁸. Le chancelier du royaume João Teixeira manifestait dès 1489 la nécessité de glorifier les entreprises atlantiques et marocaines⁹⁹. C'est un sentiment que l'on trouve énoncé pendant presque tout le XVI^e siècle. Il est évident dans le discours de 1504 de D. Pedro de Meneses, et plus clairement exprimée, peu de temps après, aussi bien dans *Esmeraldo* de Pacheco Pereira (en 1508, croit-on) que dans le prologue que Garcia de Resende écrivit huit ans plus tard pour le *Cancioneiro geral*¹⁰⁰. Vers cette date Lourenço Rodrigues, qui fit probablement des études à Salamanque, demande que l'on chante les «gesta annua» qui ont lieu en Orient et João de Barros, en 1533, exprimait clairement son intention

⁹⁷ Luís de Matos, *Correspondance latine de Damião de Goes*, lettre de Sá de Meneses à Goes (lettre 103, janvier 1541); Leonardo Nunes, *Crónica de D. João de Castro*. Ed. with an introduction by J. D. M. Ford, Harvard University Press, 1936, dédicace; Barros, *Décadas*, I, prologue; Barreiros, *Chorographia*, fols. 42^v-43^r; Couto, *O soldado prático*, p. 93.

⁹⁸ Barros, *Panegíricos*, p. 1. Sur ce que l'on pensait des livres de chevalerie, voir Frei António de Beja, *Breue doutrina e ensinãça de principes*, Lisbonne, Germão Galharde, 1525, lettre-dédicace à Jean III; D. Leonor de Noronha, *Coronica geral*, prologue; J. Barros, *Espelho de casados*, rééd. par T. Noronha et A. M. Cabral, Porto, 1874, prologue (la première éd. date de 1540); Monzón, *Espejo*, cit., fol. IIII^v; Frei Francisco de Barcelos, *Salutipherae Crucis Triumphus*, Coïmbre, J. Barreira et J. Alvares, 1553, lettre-dédicace à Frei Brás de Barros. Le neveu d'Osório rapporte que Jean III s'étonna un jour que le précepteur du prince héritier expliquât l'Amadis au jeune prince (J. Osório, *Opera omnia*, p. 7).

⁹⁹ *Obra que contê ùa Oração*, fol. Aviii^r: «Mandentur, quaeso Rex, mandentur litteris, quod iam prudentissime incepisti, tam admirandae res tantaque celebritate nominis memorabiles». Ce discours fut prononcé en portugais par le chancelier J. Teixeira, ainsi que l'affirment Pina, *Crónica de D. João II*, p. 96, et Miguel Soares, *Obra*, lettre au marquis de Vila Real; plus tard (peut-être vers 1515-1520) Luís Teixeira, fils du chancelier, en donna une traduction en latin que Soares publia en 1562, en la faisant suivre de sa traduction en portugais (voir à ce sujet l'article de Ramiz Galvão, dans *Anaes da Bibl. nat. de Rio de Janeiro*, III, pp. 210 suiv.).

¹⁰⁰ Meneses, *Oratio*, fols. Er, Eii^v; D. Pacheco Pereira, *Esmeraldo*, prologue, pp. 100, 130, 151, 154. Voir aussi G. Resende, *Miscelânea*, éd. Mendes dos Remédios, Coïmbre, 1917, pp. 60-61.

de célébrer en latin et en portugais les «grandes victoires de ces royaumes». Le juriste Martim de Figueiredo s'était adressé de son côté à Jean III, quatre ans auparavant, pour que celui-ci ne permette pas que les hauts faits lusitaniens tombent dans l'oubli, et le presse de charger un des hommes doctes du Portugal de les écrire. C'est à Jorge Coelho d'exprimer le même souhait en 1540, tout en regrettant de ne pouvoir lui-même accomplir cette tâche:

«Je ne suis ni Antipater Sidonius, ni Stace, ni Lucain. Et plaise à Dieu que je fusse l'un de ceux-ci pour pouvoir chanter les exploits accomplis par les Lusitaniens aussi bien sur terre que sur mer»¹⁰¹.

L'année suivante João Roiz de Sá de Meneses insistait auprès de Góis pour qu'il se consacre désormais à la rédaction de l'Histoire des Portugais en Orient, et un peu plus tard celui-ci, dans une lettre à l'infant D. Luís, appelait de ses vœux l'Homère qui fût en mesure de composer l'Iliade et l'Odyssée de la découverte des nouveaux mondes, menée à bien par leurs compatriotes. À Goa, le grammairien Tomé Dias Caiado souhaite qu'un nouvel Homère puisse célébrer les hauts faits du gouverneur D. João de Castro. Au milieu du siècle ce même désir s'est plus fortement ancré encore. On le trouve aussi bien chez les espagnols Pedro Sánchez, fixé depuis un quart de siècle au Portugal, et Alvaro Cadaval (Calydonius), qui enseigna pendant plusieurs années à Braga (il avance à cet effet les noms de Marcial de Gouveia, Teive et Osório), que chez Teles de Meneses, Aquiles Estaço, habitant alors Louvain, António Pinheiro, Gaspar Barreiros, André de Resende, Miguel Soares et certains amis d'Osório, qui ne cessent de faire pression sur lui pour qu'il se mette à l'œuvre¹⁰². De son côté, l'auteur de *Castro*, António Ferreira, adresse à ses amis Caminha et Teive, entre autres, de pressantes

¹⁰¹ Cáceres, *Epigrammaton libellus*, fol. Biiii^r; Barros, *Panegíricos*, p. 3; M. Figueiredo, *Epistola Plinij*, fol. +ii^{r-v}, lettre-préface; Jorge Coelho, *De Patientia Christiana*, fol. 24^r; cf. L. de Matos, *O humanista D. Teive*, p. 24.

¹⁰² L. de Matos, *Correspondance latine de Damião de Goes*, lettre 103 (Meneses); BAL, 50-V-24, fol. 28^r (Caiado); G. Calydonius, *De obitu et apotheosi... Ioannis Tertii*, prologue; BNM, ms. 2268, «Suma de la corónica» par A. Teles de Meneses; A. Resende, *In obitum D. Ioannis III*, fol. aiii^r; *Achillis Statii Lusitani In Q. Horatii Flacci poëticam Commentarii*, Anvers, Martinus Nutius, 1553, fol. Aii^v-Aiii^r, dédicace au prince D. João; Viterbo, *Estudos sobre Damião de Goes*, p. 15 (lettre de Pinheiro, antérieure au 16 juillet 1550); Barreiros, *Chorographia*, fol. 42^v; J. Teixeira, *Oraçam*, fol. 2^v; A. Resende, *In obitum*, fol. aiii^r; L. de Matos, *O humanista D. Teive*, pp. 24, 26; Osório, *De rebus Emmanuelis gestis*, prologue.

exhortations dans le même sens¹⁰³. Il écrit à ce dernier, qui avait publié le *Commentarius* depuis un certain temps:

«Por ti começou já ser grande e claro
o português Império: igual aos feitos,
no mundo raros, teu estilo raro.
Encheste de esperanças nossos peitos,
não nos detenhas encobertos tanto
altos exemplos de obras e conceitos».

L'Université ne reste pas pour sa part indifférente à ce même désir. Juan Fernández, Aires Pinhel et João da Costa, émerveillés par la récente prise de Diu, sont persuadés que les poètes et les historiens universitaires ne manqueront pas de composer les ouvrages qui s'imposent. C'était aussi le vœu de Gaspar Barreiros. Un peu plus tard le recteur D. André de Noronha s'adressera expressément à Teive pour que celui-ci «chante les exploits très illustres de notre nation»¹⁰⁴. Les ambassadeurs portugais étaient de leur côté intéressés à la publication d'ouvrages ou de simples plaquettes sur l'Expansion, car ils auraient trouvé de ce fait leur mission grandement facilitée. Ils se plaignent fréquemment de voir leurs démarches se heurter, à la Curie romaine, à la méconnaissance des entreprises portugaises, leurs prétentions se trouvant à chaque instant en butte à toutes sortes d'oppositions; l'un deux propose même à Jean III de prendre à son service un latiniste italien qui se fixerait au Portugal¹⁰⁵. Ce même souhait de voir célébrer les exploits portugais est, à plus forte raison, nettement exprimé par ceux qui séjournent outre-mer: les «mordomos da conversão da fé» de Goa, qui en 1541 écrivent à Jean III, Leonardo Nunes, qui est lui-même l'auteur de la relation sur le deuxième siège de Diu, et le vice-roi D. João de Castro, qui en 1546 songea sérieusement à attirer André de Resende en Orient afin d'en faire le chroniqueur de l'Inde; le botaniste Garcia de Orta

¹⁰³ Figueiredo, *A épica*, pp. 258-260, 281-290; A. Ferreira, *Poemas lusitanos*, I, Lisbonne, 1829, pp. 111-112, 127-128, II, pp. 12, 44, 76, 79, 107, 113-114, 132.

¹⁰⁴ Fernández, *Duae orationes*, fol. Cii^v; Pinhel, *Ad Rub. et L. 2. C. de rescin. vend. commentarii*, prologue; Teive, *Commentarius*, vers de João da Costa au début de l'ouvrage, et *Aliquot opuscula*, fol. 137^v; Matos, *O humanista D. Teive*, p. 29.

¹⁰⁵ TT, *Gavetas*, XV, m. 2, d. 23 (lettre de l'ambassadeur P. Mascarenhas, Bruxelles, le 12 novembre 1531); *Corpo diplomático*, II, p. 407 (lettre du 9 septembre 1532), III, p. 379 (lettre de l'ambassadeur Pedro de Sousa de Távora, Rome, le 24 avril 1537), VI, p. 199 (lettre du 7 novembre 1547), VIII, p. 431 (lettre du 16 mai 1560), IX, p. 82 (lettre du 13 octobre 1560), et p. 242 (lettre du 2 mai 1561).

regrettera de ne pouvoir devenir le chroniqueur de l'ancien gouverneur Martim Afonso de Sousa¹⁰⁶

A l'étranger Ange Politien, Pietro Bembo et Ramusio accueilleront avec la plus grande faveur tout ouvrage ou document inédit concernant les entreprises outre-mer et regretteront, le dernier en particulier, que les écrivains portugais n'aient pas été aussi diligents que le méritait la grandeur de tels exploits. Un autre italien, le poète Girolamo Britonio, qui séjourna au Portugal peu après 1540, publiait à son retour en Italie son *Carmen*, où il faisait allusion aux navigations portugaises et demandait à Jorge Coelho et à certains de ses compatriotes, dont Bembo et Paolo Giovio, de célébrer en vers les «sanctissima facta» de Jean III. Pasqualigo avait pourtant été le premier, dès 1501, à exhorter les historiens à s'occuper des récents voyages maritimes¹⁰⁷.

Il est fort probable qu'en demandant l'Histoire de l'Expansion portugaise Duarte Pacheco Pereira, Garcia de Resende et Miguel Soares aient pensé exclusivement à sa rédaction en portugais; c'est à la langue maternelle en tout cas que songe Jorge Ferreira de Vasconcelos¹⁰⁸. L'auteur de *Castro*, António Ferreira, se serait accommodé aussi bien du portugais que du latin, puisqu'il s'adresse, d'une part, à Caminha et à Castilho qui n'ont jamais écrit en latin, et, de l'autre, à Teive qui en revanche n'a rien rédigé en portugais. Il ne déplairait nullement à D. João de Castro que Resende rédigeât de préférence en latin, et Tomé Pires répète qu'il n'est pas en conditions de le faire et qu'il se voit forcé d'écrire dans sa langue maternelle. Mais les diplomates portugais à Rome et les humanistes de l'Université de Coïmbre, ainsi que Pinheiro, Coelho, Meneses, les amis d'Osório, Barreiros et Orta, lequel avait songé à rédiger ses *Colloques* en latin, donnaient évidemment leur préférence à cette langue. C'est en tout cas en latin que les anciens boursiers parisiens Pedro Fernandes et Teive s'étaient engagés à écrire. C'est également dans cette langue que Barros avait l'intention de composer certains travaux, dont sa *Geographia*, qu'il laissa en brouillon et semble perdue à jamais¹⁰⁹. Góis, pour sa part, ne se fera imprimer en portugais

¹⁰⁶ J. Wicki S.I., *Documenta Indica*, I, p. 798 («... as maravilhas e façanhas que acontecerom e acontecem»); Baião, *História quinhentista*, p. 3; F. Leitão Ferreira, *Noticias da vida de A. Resende*, p. 53 n. 82; Orta, *Colóquios*, lettre-dédicace.

¹⁰⁷ Luís de Matos, *Correspondance*, lettres 91, 102, 126; Ramusio, *Primo volume delle Navigazioni*, fol. 129^r; Britonio, *Carmen*, fols. Aiiiv, B^r, C^v, Cii^r, Ciiiv-Cv^r; Pasqualigo, *Oratio*, fol. Aii^r. Au début de 1533 D. Martinho de Portugal, ambassadeur à Rome, demandait à l'évêque Paolo Giovio la traduction en latin de la *Verdadera informaçam* du P. Francisco Álvares (cf. *Legatio David*, fol. a3v). Tout porte à croire que cette demande n'eut pas de suite.

¹⁰⁸ *Eufrosina*, cit., p. 8.

¹⁰⁹ *Décadas*, I, liv. I, chap. I; cf. *Panegíricos*, p. 3.

que vers la fin de sa vie. Ils savaient fort bien que tout ce qui serait publié en portugais continuerait à être ignoré en Europe.

De leur côté, les rois du Portugal s'intéressèrent de bonne heure à la rédaction de l'Histoire de l'Expansion aussi bien en portugais qu'en latin¹¹⁰. Mais il est remarquable de constater que les tentatives qu'ils firent en vue de doter l'Expansion d'une Histoire en latin ont été plus sérieusement menées par Alphonse V que par ses successeurs. On verra plus loin les efforts que ce roi déploya alors dans ce sens, en appelant à lui pour cette tâche plus d'un humaniste italien. Nous ignorons si Jean II attachait la même importance au sujet, puisque c'est Politien qui lui offre ses services, et qu'en faisant venir Cataldo à la cour du Portugal il ne lui commettra jamais un travail de ce genre. Quant à Emmanuel I^{er} et à Jean III, ils ont songé aussi bien au portugais qu'au latin. Emmanuel I^{er} avait bien chargé Lourenço de Cáceres de traduire en langue latine les chroniques portugaises¹¹¹ et Jean III lui avait renouvelé la même tâche; mais Cáceres était décédé sans rien publier, et il ne semble pas qu'on ait désigné son successeur. C'est pourquoi en 1567, très vraisemblablement, le cardinal infant D. Henrique demanda à Osório la traduction de la *Crónica de D. Manuel* de Góis. C'était une façon de parer à la pauvreté de la Littérature latine sur l'Expansion. Quelques années plus tard, le roi Sébastien s'adressera à son tour à Aquiles Estaço; il pensait sans doute au latin, puisque ce fut dans cette langue que celui-ci rédigea ses nombreux ouvrages¹¹².

Pourtant plus d'un humaniste portugais avait promis de composer en langue latine sinon l'histoire de l'Expansion, du moins certains des hauts faits les plus importants. Pedro Fernandes, futur évêque du Brésil, s'était spontanément engagé, du temps où il était vicaire général à Goa, à faire l'historique du second siège de Diu, survenu en 1546, et Jerónimo Cardoso avait promis, avec plus ou moins de conviction puisqu'il n'a jamais écrit un mot sur l'Outre-Mer, la chronique des prouesses des Meneses, des Silveira et des Souto Maior. Si Teive l'a peut-être

¹¹⁰ Cf. Galvão, *Cronica del rey Dom Affonso Hamriques*, prologue; Barros, *Décadas*, I, prologue; Góis, *Crónica de D. Manuel*, IV, chap. XXXVII; Viterbo, *Estudos sobre Damião de Goes*, p. 125.

¹¹¹ BNL, *Alcobacence* 297, fol. 47^r, lettre de Cáceres à João Rodrigues de Sá de Meneses: «*Ūa cousa com muita verdade afirmarei: que lendo tôdalas crónicas dos reis passados de Portugal, que bem sabeis, Senhor, que [el-rei D. Manuel] m'as tinha mandado fazer em latim por edificar a memória de seus antecessores em língua que todos os estrangeiros entendessem...*». Sans date, cette lettre est certainement de 1522, puisque Cáceres mentionne le décès récent d'Emmanuel I^{er} et l'élection récente aussi du pape Adrien VI.

¹¹² Voir BNP, *ms. portugais* 23 (anc. 16), fol. 122^r, lettre écrite à Almeirim, le 17 février 1575; cf. J. Mendes de Almeida, *Uma carta de D. Sebastião*, p. 315.

esquissée, il n'a pourtant jamais terminé son histoire du Portugal souvent annoncée, et D. Duarte, bâtard de Jean III, qui avait l'intention de traduire en latin les chroniques portugaises, décédé très jeune, n'avait pu achever que celle d'Alphonse Henriques¹¹³. Barros n'a pas terminé non plus sa *Geographia*, ainsi qu'on vient de le dire.

Il est vrai que le théologien parisien Álvaro Gomes avait traduit en latin la chronique de Jean II et que Melchior Beleago composa dans cette langue un éloge des Portugais, qui accordait à l'Expansion une place prépondérante¹¹⁴; un certain Lúcio était l'auteur du poème *De rebus Africanis* et Luís Franco avait rédigé en vers latins *Historia obsidionis Malacensis*. Ils semblent perdus. Aussi, l'œuvre à maintes reprises souhaitée ne fut jamais écrite ni par les Portugais ni par les étrangers. Encore la partie la plus intéressante et qui a eu en même temps la plus large répercussion est-elle due à ces derniers. Du côté portugais il n'y eut que des tentatives isolées, et dont le principal mérite revient certainement à Damião de Góis, et par le nombre de ses publications et par la diffusion qu'elles ont connues à l'étranger, bien qu'il n'ait pas écrit l'«Histoire des Portugais au Malabar» qu'il avait annoncée en 1539, ni traduit en latin l'ouvrage encore inédit du P. Francisco Álvares sur l'Abyssinie, ainsi qu'il l'avait promis dès l'année suivante, au cas où Paolo Giovio, évêque de Nocera, ancien médecin, aurait renoncé à le faire¹¹⁵.

Les écrivains portugais de la Renaissance reviennent souvent sur la carence d'ouvrages concernant l'Expansion et ils l'attribuent à la négligence de leurs compatriotes. Ils avaient en grande partie raison. En fait, il est surprenant de constater que jusqu'en 1550 on avait imprimé au Portugal à peine quatre titres, consacrés exclusivement à l'outre-mer: deux lettres d'Emmanuel I^{er}, *Verdadera informaçam* d'Álvares et *Commentarius* de Diogo de Teive. Mais il est non moins vrai que nombreux manuscrits en portugais restaient inédits et circulaient parfois en copies:

¹¹³ Baião, *História quinhentista*, pp. 209-210, lettre de P. Fernandes à D. Álvaro de Castro, Goa, 20 novembre 1546; *Hieronymi Cardosi Lamacensis Elegiarum Liber*, Lisbonne, J. Barreira, 1563, fols. Aiii^v, Avii^r; *O processo na Inquisição de Mestre Diogo de Teive*, p. 12; Teive, *Aliquot opuscula*, fol. 54^v, et *Epodon*, fol. a5^r; L. Matos, *O humanista D. Teive*, pp. 31-32; D. Duarte, *Lusitanorum regum Annales* (BV, Reg. Lat. 938). Juan Fernández, *Duae orationes*, fol. Diiii, fait état de la traduction latine de la Chronique du premier roi du Portugal, que nous avons consultée à la Bibliothèque Vaticane.

¹¹⁴ Alv. Gomes, *Tractatus*, fol. Aii^r; D.B. Machado, *Biblioteca Lusitana*, I, s.u., Belchior B., qui renvoie à Frei Bernardo de Brito, *Monarquia Lusitana*, p. 1, liv. 2, chap. 12, et III, s.u. Lúcio et Luís Franco.

¹¹⁵ *Legatio David*, fol. A3^v; Góis, *Commentarii*, fol. B^v, et *Fides*, fol. Gii^r.

deux relations au moins du premier voyage de Vasco da Gama, les croniques de Zurara et autres ouvrages, dont ceux de Duarte Pacheco Pereira, Tomé Pires, Duarte Barbosa, Leonardo Nunes et plusieurs anonymes, tous appartenant à la première moitié du XVI^e siècle. Négligence assurément de la part des humanistes portugais qui maniaient parfaitement le latin, après leurs études universitaires non seulement au Portugal, mais aussi en Italie, Espagne, France et ailleurs. Leur tâche n'était, après tout, particulièrement difficile, car ils n'avaient besoin de procéder à des recherches. Elle se bornerait au fond à un travail de traduction. Il suffirait de faire un choix de matières susceptible d'intéresser le lecteur étranger, car c'est à celui-ci que l'on pense toutes les fois que l'on demande que les hauts faits accomplis par les Portugais soient divulgués en langue latine. Pisano et Osório, ainsi qu'on le verra, ne l'ont pas compris autrement.